

*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique*

*Université Ferhat Abbas –SETIF*

Facultés des Lettres et des Sciences Humaines

Département des langues étrangères

Ecole doctorale Algéro-Française

Antenne de Sétif

Mémoire de magistère

Option : Sciences du langage

Présenté et soutenu par :

SAMAI Naima

Thème

**Langue et Norme dans le rap : Cas de ROHFF**

le 20 janvier 2009

Sous la direction de Dr ABDELHAMID Samir

Devant un jury composé de :

Président : Dr DAKHIA Abdelwaheb, université de Biskra

Rapporteur : Dr ABDELHAMID Samir, université de Batna

Examineur : Pr KHADRAOUI Saïd, université de Batna

Examineur : Dr BENZEROUAL Tarek, université de Batna

## *Remerciements*

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon encadreur *Monsieur ABDELHAMID Samir* pour son aide.

J'adresse mes remerciements chaleureux aux membres de jury pour avoir accepté de lire et juger ce travail.

Ma profonde gratitude s'adresse à Mr Boudjadja pour ses encouragements et les orientations constructives qu'il m'a prodigués.

Ainsi, je tiens à remercier vivement tous mes enseignants de l'Ecole Doctorale.

Je remercie tous les étudiants de l'Ecole Doctorale pour les moments inoubliables que nous avons vécus ensemble.

Toute ma gratitude à toute personne qui de près ou de loin a contribué à la réalisation de ce modeste travail.

## *Dédicaces*

Je dédie ce modeste travail, en signe d'amour et d'affection :

À la mémoire de mon très cher père, exemple d'honnêteté, de sacrifice, pour tout ce qu'il m'a donné et que j'aurais tant aimé lui rendre , toujours présent dans mon cœur, que son âme repose en paix.

À ma mère, symbole grandiose de patience de tendresse et d'amour pour tous ses encouragements, sa compréhension et pour tout le mal qu'elle s'est donnée afin que je réussisse.

À mes très chers frères : Mohammed Riad et Ahmed Fares.

À mes très chères sœurs qui m'ont toujours été d'un grand soutien : Chafia, Zohor et Hassiba

À mon beau frère Abdelhalim qui m'a été d'un grand soutien.

À mon neveu Amin.

À toutes mes amies et à tous mes collègues de la promotion.

## *Sommaire*

### *INTRODUCTION*

#### *CHAPITRE 1 : La norme et le lexique*

- 1. La norme dans la tradition*
- 2. La norme dans la doctrine de Malherbes*
- 3. La norme dans une perspective contemporaine*
- 4. La norme lexicale*

#### *CHAPITRE 2 : Rap, langue et société*

- 1. Aux origines du rap*
- 2. Le rap en France*
- 3. Impact de la société sur la langue*
- 4. Rap, expression de la banlieue*
- 5. La thématique rappersque*
- 6. Le rap un barbarisme verbal*
- 7. Réappropriation de la langue française*
- 8. Fonctions du langage rappersque*

#### *CHAPITRE 3 : Les procédés sémantiques de la formation des mots*

##### *dans le rap*

- 1. L'argot*
- 2. Les changements sémantiques*
- 3. Les marqueurs transcodiques*

## ***CHAPITRE 4 : Les procédés morphologiques de la formation des mots dans le rap***

- 1. La verlanisation***
- 2. L'abréviation***
- 3. La dérivation***
- 4. La composition***

## ***CONCLUSION***

## **Introduction**

Ces dernières années, les linguistes se sont intéressés à un nouveau langage, apparu au sein de la jeunesse et trouvant son inspiration dans la vague hip-hop.

Le mouvement hip-hop, qui a envahi la société française, trouve son origine aux Etats-Unis dans les années 1970. Les jeunes afro-américains des ghettos du Bronx (New-York) ont été les premiers à exprimer leurs douleurs et leurs colères face à une Amérique qui les a marginalisé et qui ne leur a pas donné les mêmes chances que la population blanche. Toutes ces souffrances ont été extériorisées par les tags, les graffitis, la danse et la chanson.

Ce mouvement va très vite déborder les frontières américaines et atteindre les pays européens. La France a été très vite concernée par ce mouvement, en raison des nombreuses minorités vivant dans ces banlieues et de leur détresse par rapport à leur vie au quotidien. Cette influence va notamment se traduire par l'apparition d'un nouveau langage, « le français des banlieues », repris dans la publicité, les films et surtout dans le domaine musical à travers le rap.

Le rap se caractérise généralement par une certaine vocation sociale, politique et identitaire, indissociable de son aspect divertissant. Sa particularité ne réside pas seulement dans le rythme, mais aussi dans ce qui fait son âme : ses paroles.

Ces dernières sont généralement contestataires et reflètent la société où elles sont prononcées.

## **Le choix du sujet**

Le sujet de cette présente recherche porte sur l'analyse lexicologique du vocabulaire rap français, langage qui résulte d'un brassage de plusieurs langues parlées par les personnes issues de l'immigration (arabe, kabyle, africain...).

En effet, pour se démarquer des autres français, les jeunes de banlieues ont construit leur propre langage à partir d'un fond français afin de montrer leur colère contre « un système » stigmatisant ; le rap est alors le meilleur moyen d'exprimer toute cette frustration.

D'ailleurs, Pierre Adolphe Philippe et José Bocquet l'ont bien expliqué : « *Mettant un nom au désespoir, le rap donne une voie (sic) aux proscrits, leur permet de revendiquer, de communiquer, d'avoir une place sur terre.* »<sup>1</sup>

## **Le corpus**

Notre étude s'appuiera sur une dizaine de textes écrits par le chanteur de rap ROHFF, que nous avons pu consulter sur un site internet consacré aux paroles de la chanson française<sup>2</sup>.

Bien entendu, ce qui nous intéresse le plus, ce n'est pas le rythme ou la chanson elle-même, mais ce sont les unités utilisées dans cette expression artistique. L'architecture des textes de ROHFF, laisse apparaître une mosaïque linguistique, c'est-à-dire une multitude de mots sont d'origine étrangère, d'autres sont totalement nébuleux.

Après lecture des paroles écrites par ROHFF, nous avons relevé 149 unités lexicales qui nous paraissent être des inventions du chanteur. Ces unités lexicales feront donc l'objet d'une analyse afin de nous prononcer sur leur conformité avec la norme lexicale française admise.

## **Problématique**

Certains linguistes considèrent le langage rap comme une véritable menace pour la langue française alors que d'autres voient en lui un enrichissement du français ; les avis sont ainsi partagés.

Pour pouvoir nous prononcer, il nous paraît indispensable de nous poser les questions suivantes : « comment se font les créations lexicales dans ce nouveau français ? », « est-ce qu'elles sont concertées, systématisées ou bien naissent-elles de façon spontanée voire anarchique et désordonnées en n'obéissant à aucune règle ? »

---

<sup>1</sup> BOCQUET, José- Louis & Pierre- Adolphe Philippe, *Rapologie*, Paris, éditions mille et une nuit, p. 71

<sup>2</sup> [www.Parole.net.fr](http://www.Parole.net.fr)

## **Méthodologie**

Pour répondre à la problématique énoncée ci-dessus, nous allons procéder par la description et l'analyse des unités utilisées dans la chanson rap. Pour bien mener notre travail, il nous paraît nécessaire de définir, dans un premier chapitre, la norme lexicale et de rappeler ses principales caractéristiques. Le deuxième chapitre nous permettra d'expliquer le contexte dans lequel s'est développé le langage rap et sa signification. Dans un troisième chapitre, nous analyserons les procédés sémantiques de la formation des mots en reprenant les démarches de Marie-Françoise MORTUREUX dans son livre « Lexicologie entre langue et discours », d'Alise Lehmann et Martin-Berthet dans « Introduction à la lexicologie française ». Enfin pour finir, le dernier chapitre traitera les procédés morphologiques utilisés dans la formation des unités de la chanson de Rohff et dans lequel nous nous inspirons des travaux de Jean-Pierre GOUDAILLER.





***Chapitre 1 :***  
***La norme et le lexique***

## 1. La norme dans la tradition

Le concept « norme » du latin *norma* qui signifie « équerre, règle », est né en Allemagne dans les milieux des philosophes néo-kantien et plus précisément dans les nouvelles sciences sociales, dans la période de l'entre-deux guerres.

Son utilisation dans le domaine des sciences du langage est récente. Mais, cela ne veut pas dire que la pratique normative n'existait pas auparavant. Car, depuis longtemps, les civilisations anciennes se souciaient de se fixer des normes dans tous les domaines, y compris le langage, et cela pour pouvoir préserver les textes anciens.

Les premiers qui ont réfléchi sur la langue ont été les indous. Ces derniers ont fixé une norme qui, selon les linguistes, est la plus ancienne grammaire qui nous ait parvenue, écrite vers le V<sup>ème</sup> siècle avant J-C par le grammairien Panini dans son ouvrage « Astādhyāyī » qui signifie « Oeuvre en huit chapitres ».

En effet, cette grammaire, selon A. Berriedale Keith est incomplète et non homogène *« l'objet principal de la grammaire de Pānini est d'établir les règles de la bhāsā, la langue vivante de l'époque [...] l'auteur fait vaguement allusion aux irrégularités de la langue védique, cite des mots de cette langue sans les analyser et autorise des variations de forme sans raison. »*<sup>3</sup>

Après Panini, les pratiques normatives ont continué d'exister, et c'est à partir de la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle que la norme prend un double aspect. En plus de la norme théorique qui décrit l'usage recommandé de la langue, s'ajoute une autre norme qui détermine « les éléments de la langue », cette dernière se basait sur l'usage des « meilleurs auteurs » qui selon les grammairiens est l'usage le plus « correct ».

---

<sup>3</sup> BEDARD, Edith & MAURIS, Jacques, *La norme linguistique*, Edition LE ROBERT, Québec, 1983, p.29

## 2. La norme dans la doctrine de Malherbes

La centralisation politique en Ile de France a fait promouvoir le dialecte de Paris au rang de langue à l'instar de tous les autres dialectes qui sont devenus des patois. Chose qui a amené le français à remplacer le latin et les gens de lettres à fouiner dans la langue pour constituer une norme à suivre.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, Malherbes, au nom de la pureté et de la clarté focalisera son travail essentiellement sur le vocabulaire. Il tend vers une « épuration lexicale »<sup>4</sup>

Il rejette tous les emprunts qui étaient faits durant le XVI<sup>ème</sup> siècle en prétendant « *dégasconner la cour* »<sup>5</sup>, il condamne les néologismes de formation française, les composés et les dérivés ainsi que les archaïsmes qui ne sont plus retenus. Il exclut ainsi tout les mots techniques qui ne sont utilisés que par des groupes professionnels et « les mots bas ».

C'est donc au nom de la clarté, que Malherbes exige des expressions justes bien construites et bien définies dans leurs contextes. Cela exclut tous les synonymes afin de mettre fin à des confusions lexicales et contribuer à la clarté du message.

## 3. La norme dans une perspective contemporaine

La langue en tant que fait social, obéit à un ensemble de règles qui délimitent son usage, cette délimitation est appelée : norme ou standard.

« La norme » est un concept abstrait tout comme « la langue » ou « le système », mais elle est différente de ces deux derniers concepts dans la mesure où elle ne décrit pas les données ; une fois établie, elle les évalue pour les prescrire.

Elle existe sous forme de modèle, d'un ensemble de règles imposé par la communauté linguistique aux sujets parlants une langue. Elle détermine également les modes d'actualisation de ce système linguistique. Elle est donc le résultat d'une convention sociale « à demi-consciente » car « *elle fonctionne normalement sans réflexion mais son*

---

<sup>4</sup> WALTER, Henriette, *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont, 1988, P

<sup>5</sup> « Au nom de la pureté, Malherbe ne se prononce pas en faveur des emprunts au latin ou au patois, dont le gascon était devenu le symbole. » *La norme linguistique*, P107

*statut et les problèmes qu'elle soulève peuvent être l'objet d'une réflexion et d'un examen conscients de la part du locuteur à n'importe quel moment. »<sup>6</sup>*

La norme est souvent assimilée par l'individu et mise en pratique par le groupe de locuteurs, ces derniers la reproduisant plus ou moins fidèlement. D'une part, elle impose un usage commun qui permet aux groupes de communiquer afin d'établir une intercompréhension entre eux. D'autre part, elle hiérarchise les autres usages par rapport à cet « *usage légitime* », tel qu'il est appelé par Pierre BOURDIEU.

La norme définit les limites de la langue et son but n'est pas d'éliminer ou de supprimer l'existence des autres usages non standards, mais de les classer par rapport à cet « *usage légitime* ».

Il faut distinguer entre norme objective et norme subjective : « *...norme objective, observable, et norme subjective, système de valeurs historiquement situé. Dans le premier sens, lié à l'adjectif "normal" il renvoie à l'idée de fréquence ou de tendance, et peut être utilisé au pluriel, au contraire du second sens, reflété par les termes "normatif" ou "normé", conforme à l'usage valorisé... »<sup>7</sup>*

La norme subjective repose sur la norme objective. Elle impose des limites aux sujets parlants à laquelle ils ont adhérents. Elle est souvent intériorisée par les locuteurs, même si ces derniers ne la respectent pas mais leur sert plutôt de repère.

D'une manière ou d'une autre, elle est la règle qui oriente l'activité langagière, et c'est elle qui marque la disparité entre ce qui existe et ce qui aiguille l'existence.

En tant que fait social, la norme reflète la société, l'environnement, l'histoire et la culture de cette société. Et, comme la société évolue, la norme évolue parallèlement, ce qui explique son caractère changeant « *les normes ont été faites pour être rééditées, et aucune norme n'est fixe à tout jamais. » AKIRA Toriyama*

On distingue quatre volets de la norme, tous très importants pour l'emploi de la langue dans « *les communications institutionnalisées* » :

---

<sup>6</sup> G. BOSSONG, *Normes et conflits normatifs*

[http://www.rose.unizh.ch/seminar/personen/bossong/boss\\_soz\\_100.pdf](http://www.rose.unizh.ch/seminar/personen/bossong/boss_soz_100.pdf)

<sup>7</sup> Françoise. GADET, *La variation sociale en français*, OPHRYS, Paris, 2007, p. 28

- la norme orthographique :
- la norme phonétique :
- la norme morphosyntaxique :
- la norme lexicale :

Le dépouillement du corpus nous a permis de constater que les particularités essentielles de la chanson rap figurent dans le lexique, qui va faire l'objet de notre attention.

Comment peut-on définir la norme lexicale ? Ces caractéristiques sont : la souplesse ou la rigidité ?

Nous allons tout d'abord définir la norme lexicale, c'est-à-dire le lexique puis les unités du lexique et la formation des mots en français sur les deux plans diachronique et synchronique.

#### **4. Définition de la norme lexicale**

Le lexique est le domaine de la linguistique le plus changeant, il est souvent assujéti aux modes passagères.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'introduction du français dans les domaines de la littérature et des sciences a suscité un intérêt grandissant pour la langue française. On a commencé à élaborer des théories de grammaire, à fixer une orthographe et on n'a pas hésité à enrichir la langue de mots nouveaux. Les auteurs comme Rabelais, Du Bellay empruntaient des mots à d'autres langues, et innovaient carrément les mots de sorte que certains gens de lettres fidèles à la langue traditionnelle ont eu peur que la langue française disparaît. Ils se sont donc réunis pour établir une norme qui fixera le lexique du français et orientera le néologisme selon des règles préétablies.

#### 4.1 Le lexique

Le lexique provient du grec « *lexicon* », de *lexis* qui signifie « mot ».

Le lexique d'une langue est l'ensemble de ses mots, « *il désigne l'ensemble des unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur...etc.* »<sup>8</sup>

En effet, il en ressort qu'une définition du « lexique » implique une démonstration de sa complexité et son hétérogénéité, il se manifeste comme un tout anarchique et indéterminé puisqu'il peut comporter tous les mots qui existent dans une langue donnée. En quelque sorte, il est l'image de la pluralité et de la diversité sociale « *il n'est pas clos, et ses contours ne sont pas fixés de manière absolue.* »<sup>9</sup>

Le lexique constitue le réservoir où les locuteurs d'une communauté linguistique puisent des mots pour concrétiser leurs pensées dans le discours. Il doit faire face à leurs besoins nouveaux. Ainsi une définition exhaustive du lexique pose problème dans la mesure où celui-ci est : « *La somme de signes à face signifiante et à face signifiée, si bien qu'il est régi par deux normes différentes, une norme linguistique et une norme sociale.* »<sup>10</sup>

La première consiste à la formation des unités lexicales selon des règles de « la syntaxe lexicale » cette dernière est différente de la syntaxe d'énoncé, dans la mesure où on ne trouve pas de copule ; les éléments constituants sont soudés mais le point commun est la règle de la relation entre les éléments constituants.

Ainsi les unités lexicales sont classées dans deux catégories :

- des unités construites syntaxiquement par les procédés de la dérivation et la composition ;
- des unités qui ne sont pas formées syntaxiquement, elles sont plutôt de différentes sortes, empruntées aux langues anciennes ou aux autres langues, ou bien par les procédés sémantiques tels que la métaphore ou la métonymie.

---

<sup>8</sup> Jean DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, éd 2003, page 282

<sup>9</sup> A. LEHMANN & F. MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, DUNOD, éd 1998, page 3

<sup>10</sup> GUILBERT, Louis, *Peut-on définir un concept de norme lexicale ?* In *Langue française*, Vol 16, n° 1, 1976

Il faut signaler que la fonction essentielle du lexique est la représentation du monde, cette représentation est sociale, culturelle et historique. Le lexique doit subvenir aux besoins de la communauté, donc il est indispensable de parler d'une « norme sociale du lexique ». Ce dernier, en tant que somme d'éléments lexicaux mémorisés plus ou moins par les interlocuteurs, a un aspect social.

Le lexique reflète la vie, les structures sociales de cette communauté. Il comporte une certaine hiérarchie sociale. Les unités sont en effet classées dans le dictionnaire de langue par niveaux : mots familiers, soutenus, argotiques...etc. Selon Louis GUILBERT « *La réalité est que ces étiquettes sont la traduction d'une norme socioculturelle, selon laquelle tel type de discours convenant à telle situation admet un vocabulaire soutenu ou un vocabulaire, familier et même argotique.* »<sup>11</sup>

Il faut noter aussi qu'une norme sociale du lexique se manifeste par l'acceptation ou le rejet de mots nouveaux. Ainsi une communauté agit sur la vie des mots. Tout comme la mode vestimentaire, la mode linguistique a aussi un fondement social.

Le mot est envisagé sous deux angles. Le mot dans la langue est appelé « *lexème* ». Il est pourvu d'une signification et d'une référence virtuelle, tandis que sa concrétisation dans le discours est appelée « *vocable* ». Ce dernier est pourvu d'un sens précis et d'une référence actuelle. Ainsi le concept « *mot* » désigne « *toute occurrence d'un vocable quelconque* »<sup>12</sup>

En effet, le mot constitue le centre de réflexion de plusieurs linguistes, car dans une langue comme le français peut-on donner une définition exhaustive et précise du concept « mot » ?

D'un point de vue traditionnel, le mot est une notion importante historiquement d'une part et linguistiquement d'autre part. Dans la tradition, le mot est perçu comme « *la traduction*

---

<sup>11</sup> Idem.

<sup>12</sup> Jean DUBOIS, *Op.it*, page 283

*d'un concept qui existe indépendamment* »<sup>13</sup> Il s'agit d'un «[...] *objet isolé, " vivant sa vie" »* »<sup>14</sup>

Aujourd'hui, le mot est perçu différemment, selon Alise LEHMANN « *Le mot est l'unité lexicale, l'identité d'un mot est constituée de trois éléments : une forme , un sens et une catégorie grammaticale.* »<sup>15</sup>

Tandis que Marie-France MORTUREUX scinde les mots en deux catégories. Dans la première catégorie, elle classe les mots graphiques, ces derniers sont « *une suite de caractères délimitée par deux espaces* »<sup>16</sup> . L'exemple de *pomme de terre* nous montre que plusieurs mots graphiques correspondent à un seul « mot linguistique ».

Par ailleurs, plusieurs mots linguistiques peuvent correspondre à une seule unité graphique, c'est le cas des verbes conjugués aux temps simples tel que « nous mangerons ». Il s'agit, d'une unité décomposable en plusieurs unités linguistiques (le radical du verbe manger-mange dont la signification est étudiée en lexicologie, en plus des morphèmes du futur et de la première personne du pluriel étudiée en morphosyntaxe).

Dans cette catégorie de mots, il existe deux sous catégories, les mots pleins et les mots vides, qui s'opposent entre eux de manière à produire un sens.

Les mots pleins sont des mots qui « *en dehors de tout emploi dans un énoncé, évoque une réalité* »<sup>17</sup>. Ces mots réfèrent par eux-mêmes, par exemple : livre, carotte .....etc.

Il faut cependant préciser que si les mots vides ne réfèrent pas à une réalité, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas un sens mais, plutôt que leur sens n'évoque pas une réalité dans l'esprit de l'individu.

Ces mots sont appelés aussi « mots outils », ils recouvrent les articles, les conjonctions, les prépositions....etc.

<sup>13</sup> F. GAUDIN & L. GUESPIN, *Initiation à la lexicologie française*, Belgique, Duculot, 2000, p 210

<sup>14</sup> Idem

<sup>15</sup> A, LEHMANN & M. BERTHET *op.cit*, page 1.

<sup>16</sup> M.F. MORTUREUX, *Lexicologie entre langue et discours*, SEDES, 1997, p10

<sup>17</sup> Idem p10



Vu l'objet de notre étude qui se veut lexicologique voire morpholexicale, la catégorie des mots pleins a pour nous plus d'intérêt. Nous verrons de plus près les éléments qui constituent les mots en français et les règles qui régissent leur combinaison.

#### 4.1.1 La dérivation

Le système lexical en français dispose d'une grammaire qui fournit des règles permettant la création de mots concevables et motivés, ce que les linguistes appellent : « la dérivation ». Celle –ci est considérée comme l'une des grandes voies de la formation des unités lexicales, à côté de la composition.

Il s'agit d'une relation orientée entre un mot et un autre. En français on distingue deux types de dérivations : la dérivation affixale et la dérivation non affixale.

##### 4.1.1.1 La dérivation affixale

En français, on entend par *dérivation affixale* ou *affixation* la fabrication de mots par suffixation ou par préfixation. Marie- Françoise MORTUREUX la définit comme "*une opération qui consiste à fabriquer un mot complexe en accolant à un mot simple ou à une base non autonome un affixe, soit un préfixe à gauche (préfixation) soit un suffixe à droite (suffixation)*".<sup>18</sup>

Cependant, la différence entre préfixation et suffixation est remarquable : la première garde généralement la classe syntaxique de l'unité de base, tandis que la deuxième est accompagnée généralement d'une modification de la catégorie syntaxique.

a. Les éléments de l'affixation :

- Les affixes

L'affixe est un terme générique qui regroupe l'affixe flexionnel et l'affixe dérivationnel, les premiers sont la marque de la flexion, ils recouvrent les désinences, les marques personnelles, temporelles, tandis que les deuxièmes sont la marque de la dérivation, et

---

<sup>18</sup> M.F.MORTUREUX, op.cit, p .33

comme notre recherche s'inscrit dans un cadre lexicologique, nous allons nous limiter à la description des affixes dérivationnels qui sont : les suffixes et les préfixes.

- Les suffixes

Du latin "*suffixus*" qui signifie « fixé dessous, après », les suffixes sont des morphèmes liés qui se placent à droite du radical. Ils regroupent les suffixes flexionnels (les désinences temporelles, personnelles, aspectuelles et modales) et les suffixes dérivationnels, ces derniers servent généralement à former de nouvelles unités lexicales de catégorie syntaxique différente de celle de la base employée comme mot simple. Ils ont généralement un rôle "*d'indicateurs de catégorie grammaticale*".

Ex : rouge (**adjectif**) → rougir (**verbe**)

Ils peuvent aussi avoir « une fonction catégorisatrice », c'est-à-dire qu'ils sont susceptibles d'indiquer le genre grammatical des dérivés. Ainsi tous les suffixes en "**-tion**" "**-ance**" forment des dérivés féminins, tandis que les suffixes en "**-age**" et "**-ement**" forment des dérivés masculins.

Chaque suffixe a la propriété de s'attacher à une seule classe grammaticale, par exemple : le suffixe "**-tion**" s'attache généralement à des verbes.

- Les préfixes

Le préfixe du latin « *præ* » qui signifie « devant » et de « *fixus* » qui signifie « fixé ».

Les préfixes sont des morphèmes qui précèdent toujours la base. Contrairement aux suffixes qui jouent le rôle d'indicateurs de catégorie syntaxique, les préfixes modifient rarement la catégorie grammaticale des mots dont ils dérivent et ils s'adaptent facilement à diverses catégories de mots . Ainsi le préfixe « dé » se colle à un verbe comme à un nom, par exemple : (dé) coiffer, (dés) ordre

Le processus qui consiste à former de nouveaux mots en ajoutant les préfixes est appelé « la préfixation ».

- **Les radicaux**

Il est nécessaire de distinguer entre le radical et la base. Le radical tel qu'il est défini par Alise LEHMANN et Françoise MARTIN-BERTHET est «*le segment restant d'un mot dérivé ou fléchi sans les affixes et / ou les désinences* »<sup>19</sup>

Ainsi, le radical du verbe « manger » est (mang-), il s'agit d'un mot avec lequel le signifié est lié.

La base d'un mot est un morphème qui forme à lui seul un mot. Par exemple, la base du mot « vital » est le mot « vie », il s'agit des mots qui sont dotés d'une valeur dénomminative.

Il faut noter que le mot « base » est devenu très courant dans la morphologie flexionnelle, dans la mesure où il est employé dans le sens de radical, ainsi on dit que le verbe « aller » a trois bases : all- , ir-, va.

Il existe deux types de radicaux liés : les radicaux allomorphes et les radicaux supplétifs.

- **Les radicaux allomorphes**

Ce sont des radicaux qui ont des formes un peu différentes de celles du radical de la base ou de la base elle-même. Par exemple dans « rénal », le radical est « ren- » qui est une variante un peu différente de la base « rein ».

Historiquement, ces radicaux sont des radicaux savants.

- **Les radicaux supplétifs**

Nous entendons par « supplétisme », le recours à un autre mot que celui qui est l'étymon de la forme simple ; le radical supplétif a une forme très différente de celle du mot dont il est dérivé. Citons un exemple emprunté à M.F. MORTUREUX : « *cyndinique* » qui signifie l'étude des risques, ce mot est construit sur la base nominale *cyindin-* qui, emprunté du grec κίνδυνος signifie « danger ». On constate qu'il s'agit d'une base non autonome qui selon Marie Françoise MORTUREUX « *ne fonctionnent pas isolément en*

---

<sup>19</sup> A.LEHMANN & M.F BERTHET, op.cit, p.137

*français mais déterminent la valeur dénomminative des mots construits dans lesquels elles figurent. »*<sup>20</sup>

Cette différence entre la forme de base et celle du dérivé s'explique historiquement. Le mot jeu vient du latin « *jocus* » alors que ludique est formé en français sur « *ludus* » qui signifie « *jeu* ».

D'un point de vue diachronique, la distinction entre les radicaux supplétifs et les radicaux allomorphes est fondée sur l'étymologie.

### **b. Les règles et les contraintes de l'affixation**

Si on compare le lexique à la syntaxe, cette dernière possède des règles qui s'appliquent très généralement et tolère peu d'exceptions. Par contre, les phénomènes lexicaux paraissent un peu difficiles et ne s'appliquent pas dans toutes les situations.

Le système dérivationnel du français se présente comme « une grammaire lexicale » qui se définit comme un ensemble de règles permettant la formation d'un nombre illimité de mots (mots virtuels et mots réels).

Les mots virtuels sont des unités possibles, autorisées par la grammaire mais certaines contraintes socioculturelles font que seulement certains d'entre eux seront acceptés dans le code.

Par contre, les mots réels sont des unités possibles qui sont passées du virtuel à l'actuel. Ils sont réalisés et acceptés par « *les forces psycholinguistiques et sociolinguistiques qui conditionnent l'acceptabilité des mots.* »<sup>21</sup> Notons que cette « grammaire lexicale » qui permet la création des mots implique l'apprentissage des règles et des contraintes, celles-ci limitant la créativité lexicale.

- **Les règles de la dérivation**

Comprendre le sens des mots construits, suppose un apprentissage des règles de la formation lexicale. Ce qui va permettre de prévoir la construction de mots virtuels et de déduire leur sens par exemple « *voiturette* ».

---

<sup>20</sup> M.F.MORTUREUX, op.cit, p ...

<sup>21</sup> L.GUEPIN & F.GAUDIN, op.cit , p258

En effet, la motivation procure au nouveau mot « un sens prédictible » puisque le suffixe « -ette » sert à fabriquer généralement des unités à sens diminutifs, mais il existe toujours des exceptions.

Le suffixe « -ette » ne prend pas le sens du diminutif : *baguette* ne signifie pas une « *petite bague* ».

Par conséquent, pour pouvoir construire des mots corrects, il est indispensable de posséder un savoir lexical qui, d'une part permet l'application des règles de création, appelé « *une compétence dérivationnelle* » et d'autre part, de prendre connaissances des contraintes limitant l'application de ces règles, appelées « savoir lexical conventionnel ».

- *La compétence dérivationnelle*

Apprendre les règles de la dérivation permet la déduction du sens régulier des mots construits. C'est la motivation qui accorde au mot construit ce sens prédictible, qui sera compris d'une manière spontanée. Par exemple, le mot « *facturette* » sera compris comme une « petite facture ». En effet, c'est la règle qui permet le calcul d'une série d'éléments de sens et cela grâce à la morphologie.

Cependant un grand nombre de mots qui ont pour suffixe la forme du diminutif « -ette » possèdent un sens totalement différent du sens prédictible. Pour les mots « baguette, roulette...etc. », on parle de « sens attesté », ce dernier est limité et il « *relève de la norme, des significations socialisées et utilisées dans les discours notamment pour renvoyer à des référents.....* »<sup>22</sup>

Louis GUESPIN et François GAUDIN situent le sens attesté au niveau de « la désignation », celle-ci se définit comme l'emploi de la langue afin de renvoyer à des référents tandis que le sens régulier relève de « la signification » qui se définit comme « *l'association du signifiant et du signifié, liée à la valeur du signe.* »<sup>23</sup>

La signification est moins limitée que la désignation, le locuteur qui connaît le sens d'un mot, devra aussi connaître ce qu'il désigne. Dans l'exemple suivant, connaître le sens de « boire » ne permet pas déduire le sens du dérivé « déboire », car ce mot construit auparavant de « dé + boire » qui désignait l'arrière goût que laisse une boisson amère, est

<sup>22</sup> F. GAUDIN & L. GUESPIN, *Initiation à la lexicologie française*, p260

<sup>23</sup> Idem, p260

démotivé. En synchronie, ce mot n'est plus analysable et désigne la déception et l'insatisfaction.

- **Le savoir lexical conventionnel :**

Un bon nombre de mots construits, qui sont formés selon les règles de l'affixation, ne sont pas attestés. Rien ne nous permet de dire « *°attaquement* » ou « *°batteriste* », mais on dit plutôt « *une attaque* » et « *un batteur* ». Ces mots (*attaquement* et *batteriste*) sont bien construits et ils ne sont pas agrammaticaux, il s'agit ici des formes virtuelles qui peuvent être envisagées et lexicalisées dans le futur.

Le savoir lexical conventionnel suppose une connaissance des contraintes qui limitent l'emploi des règles de la dérivation qui permettent de construire des mots.

Cependant, les mots construits, doivent être corrects et acceptables sur les deux plans : psycholinguistique et sociolinguistique, c'est-à-dire conforme à l'usage de la communauté. Le mot « *bassinette* » qui signifie le lit d'enfant utilisé par les Québécois au Canada, n'est pas autorisé en France. « *La contrainte dérivationnelle est donc liée au code partagé par une communauté linguistique.* »<sup>24</sup>

c. ***Les principaux types d'affixation***

- **La nominalisation verbale**

Il s'agit d'une procédure qui consiste à fabriquer des noms d'action, des noms d'agent, des noms d'instrument ou des noms de lieu à partir d'une base verbale.

***Noms d'action*** : les trois principaux suffixes les plus productifs en français sont :

***-age*** : action de V : montage, sauvetage, assemblage

***-tion*** : action de V : préparation, perdition, évolution

***-ement*** : action de V : changement, consentement

D'autres suffixes, moins productifs permettent de créer des noms d'action à base verbale.

---

<sup>24</sup> Idem, page 264

**-ure** : coupure, lecture

**-erie** : tromperie

**-ade** : baignade, glissade, promenade

**-aison** : floraison

**-is** : frottis

**Noms d'agent** : À partir de verbes, on peut aussi former des noms d'agent en utilisant les suffixes :

**-eur** : bagarreur, chanteur

**-ant** : militant, enseignant, fabricant

**Noms d'instrument** : Il existe des noms d'instrument formés sur des bases verbales avec les suffixes/

**-eur /euse** : batteur, démarreur, moissonneuse

**-oir** : arrosoir

**Noms de lieux** : généralement formés avec les suffixes :

**-oir** : dortoir

**-erie** : raffinerie

- **La nominalisation adjectivale**

Il s'agit de la formation des noms dérivés d'adjectifs, généralement il s'agit de noms de qualité, de comportement ou de sentiment et cela en fonction du sens de l'adjectif.

**-eur** : fraîcheur, lourdeur

**-ise** : gourmandise, sottise

**-esse** : souplesse, faiblesse

**-ude** : inquiétude, solitude

**-isme** : snobisme, anévrisme

- **Les noms dérivés de noms**

Il s'agit d'une suffixation ou préfixation sans modification de la classe grammaticale.

Parmi les suffixes qui rentrent dans ce type d'affixation, il y a ceux qui expriment des noms à valeur dominante : **(-ade)** dans « colonnade, fusillade », **(-age)** dans « feuillage, cannage », **(-aie)** dans « chênaie » et **(-erie)** dans « tuyauterie ».

D'autres sont des suffixes diminutifs : **(-et (te))** : coffret, statuette / **(-ot)** : îlot /

**(-eau)** : éléphanteau / **(-on)** : chaînon.

Les lieux : **(-erie)** : porcherie, infirmerie

Les produits : **(-age)** : laitage, lainage

Les métiers : **(-ier)** : chocolatier, fermier / **(-iste)** : dentiste / **(-ien)** : mécanicien / **(-eron)** : vigneron / **(-aire)** : fonctionnaire

Les arbres : **(-ier)** : cerisier, abricotier

En ce qui concerne la formation des noms à base nominale par préfixation, il existe quelques cas formés avec le préfixe **(dé-)** / **(dés-)** : désordre / **(in-)** : insuccès

- **Les verbes dénominaux**

La formation des verbes s'effectue à partir d'une base nominale par préfixation en **(en-)** : encercler/ **(dé-)** : décoller/ **(a-)** : atterrir/ **(é-)** : émarger ou par suffixation en **(-er)** : jardiner, bouquiner/ **(-is)** : caraméliser/ **(-ifi)** : codifier.

- **Les verbes adjectivaux**

La formation des verbes à base adjectivale se fait par :

Suffixation : **(-is)** minimiser/ **(-ifier)** solidifier

Préfixation : **(a-)** agrandir / **(en-)** embellir, enlaidir/ **(re-)** r(e) +alentrir →ralentir

- **Les verbes dérivés de verbes**



Ils s'agit généralement d'une suffixation à valeur diminutive : **-ot(er)** : tapoter /

**-ill(er)** : mordiller / **-in(er)** : trotter / **-onn(er)** : chantonner, ou des suffixes à valeur itérative: **-aill(er)** : tirailler / **-ass(er)** : rêvasser .

Par ailleurs, il existe des verbes qui sont dérivés d'autres verbes par l'ajout des préfixes : dé / dés / re.

**Dé<sup>1</sup>** : privatif : **défaire** / **dé<sup>2</sup>** : intensif : **détremper**/ **re<sup>1</sup>** : itératif : **redire** / **re<sup>2</sup>** : récursif : **relaver**

- **Les adjectifs verbaux**

Il s'agit des adjectifs suffixés en : (eur, eux, able/ ible, if) à partir d'une base verbale

Ex : révélateur, coûteux, aimable, pensif

Les suffixes : able / ible s'attachent généralement à des radicaux verbaux transitifs et qui ont un sens passifs excepté quelques uns : serviable, valable...

- **Les adjectifs dénominaux**

La plupart des adjectifs formés par suffixation sont classés en deux groupes :

- adjectifs qualificatifs en : **(-é)** : venté / **(-u)** : barbu / **(-i) eux** : courageux / **(-if)** : sportif ;
- adjectifs relationnels : **(esque)** clownesque/ **(-al)** patronal / **(-aire)** lagunaire / **(-ien)** / **(-ier)** saisonnier / **(-ique)** lyrique.

Enfin, d'autres sont construits avec le préfixe **(anti-)** : antiride, .....

- **Les adjectifs dérivés d'adjectifs**

Ils concernent les adjectifs formés avec des suffixes à valeur diminutive : **(-et)** pauvre/ **(-ot)** palot / **(-ichon)** maigrichon / **(-âtre)** verdâtre, ou avec des suffixes à valeur péjorative : **(-ard)** ard / **(-asse)** fodasse / **(-aud)** finaud.

- **Les adverbes dérivés d'adjectifs**

L'adverbe est construit à partir de la forme féminine de l'adjectif en ajoutant les suffixes (-ment) ex : réelle → réellement

Les adjectifs qui se terminent par : (-ante / -ente) forment leurs adverbes en :

(-amment / -emment). Ex : brillamment, récemment

#### **d. La dérivation non affixale**

Il s'agit d'un procédé de formation lexicale qui consiste à dériver un mot d'un autre mot en changeant la catégorie grammaticale sans ajouter un affixe.

Dans certaines morphologies, ce procédé est appelé « recatégorisation » ou « transcatégorisation », mais certains pensent que ces nominations relèvent de la diachronie et de la grammaire.

Contrairement à la dérivation affixale qui entretient une relation imposée par la forme entre la base et le dérivé, dans la dérivation non affixale rien ne permet d'orienter la relation dans : rose (adjectif) et rose (nom). Les arguments sont de nature sémantique et non morphologique. Certains linguistes considèrent que cette dérivation est de nature historique et « *la catégorie première est celle de l'étymon* »<sup>25</sup> selon Alise Lehmann.

- ***La dérivation impropre***

La dérivation dite « impropre » n'a aucun caractère morphologique, il s'agit de mots qui ne subissent aucun changement dans leurs formes, mais qui changent de classe grammaticale. Cette dernière provoque évidemment un changement sémantique.

Ex : rapide (adjectif) → rapide (nom).

---

<sup>25</sup> A. LEHMANN, op.cit. page142

- *La dérivation inverse*

Appelée aussi dérivation « régressive », elle consiste à dériver un mot simple d'un autre mot plus long par suppression du suffixe verbal :

Danser (verbe) → la danse (nom) / refuser (verbe) → le refus

Ou parfois par élimination du suffixe nominal :

Ex : diplomatique (nom) → diplomate / médecine → le médecin.

#### 4.1.2 La composition

A côté des mots simples qui ne peuvent être décomposés en unités minimales de sens et des mots formés par dérivation dans lesquels un seul élément est autonome, il existe d'autres types de constructions : celles où l'on trouve une conjonction de bases. C'est la composition.

La composition est un procédé de formation de mots qui consiste à assembler deux bases pour former un mot. Aïno-Niklas SALMINEN la définit comme « *la juxtaposition de deux éléments qui peuvent servir de base à des dérivés* »<sup>26</sup>

Ainsi le mot « une classe verte » est un mot composé qui désigne « une classe qui séjourne à la campagne », tandis que le mot « une classe jaune » est un syntagme où l'adjectif « jaune » peut être substitué par les adjectifs de couleur : rouge, bleue, mauve...

Dans ce cas, on parle de figement, c'est-à-dire le sens n'est pas l'**addition** sémantique de deux unités, mais il s'agit du **produit** de la rencontre de deux unités.

Il existe des indices qui permettent l'identification des mots composés, des syntagmes libres dans le discours. Nous allons voir quels sont les critères qui aident les linguistes à identifier les mots composés et les différents types de composés.

Généralement, les linguistes se servent de critères linguistiques afin d'identifier les mots composés, ils sont généralement d'ordre graphique, morphosyntaxique ou sémantique.

---

<sup>26</sup> SALMINEN, Aïno-Niklas, *La lexicologie*, éd. Armand Colin, 2003, page 72

1. Les critères orthographiques : l'orthographe est un critère décisif quand les éléments du mot composé constituent une unité ininterrompue, par exemple le mot « portefeuille » est **soudé** graphiquement.

Il faut signaler aussi que « **le trait d'union** » est la marque de la composition par excellence. D'un point de vue traditionnel, la notion de mot composé était réservée aux mots à traits d'union. Mais le critère orthographique est insuffisant, dans la mesure où l'on peut trouver des mots comme par exemple : Un garde champêtre.

2. Les critères morphosyntaxiques : Les chercheurs ont tendance à se référer à d'autres critères quand l'orthographe paraît limitée. Les mots composés sont inscrits dans la mémoire du sujet parlant, ainsi toute insertion d'un modifieur ou d'un élément à l'intérieur du mot composé est impossible, exemple : une énorme pomme de terre.
3. Critère de substitution : une fois lexicalisé, le mot composé se comporte comme un mot simple, c'est-à-dire le syntagme est mis dans des classes d'équivalences, exemple : le mot **pomme de terre** appartient au paradigme (tomate, carotte...etc.).

Il existe des mots composés non marqués par la morphosyntaxe ni par la graphie. Ils doivent être identifiés par d'autres critères linguistiques d'un niveau plus complexe destiné à évaluer **le figement**<sup>27</sup> qui en fait des « **signes compacts** ».

4. Critère référentiel : l'existence de l'unité lexicale est fondée sur l'existence d'un référent, ainsi « **pomme de terre** » évoque dans l'esprit du locuteur une seule image et non deux images : celle de la pomme fruit et celle de la terre. C'est ce que E. Benveniste a expliqué « **Il y a composition quand deux termes identifiables pour le locuteur se conjoignent en unité nouvelle à signifié unique et constant.** »<sup>28</sup>
5. Critère sémantique : Les composés sont accompagnés généralement de sens non compositionnel, ainsi le sens de : avoir maille à partager n'est pas **l'addition** des sens : du verbe avoir, maille et partir ; mais il signifie avoir une monnaie à partager.

<sup>27</sup> On parle de figement, quand le sens produit de la rencontre de deux unités n'est pas compositionnel.

<sup>28</sup> BENVENISTE, Emile, *Problèmes de Linguistique Générale*, vol II, Gallimard, Paris, 1980 p. 171

D'un point de vue traditionnel, on a tendance à opposer deux types de mots composés, l'un est appelé : « composé populaire » et l'autre appelé « composé savant ».

#### 4.1.2.1 Les composés populaires :<sup>29</sup>

Il s'agit de composés formés généralement avec deux bases identifiables par le locuteur, c'est-à-dire « *chaque unité du composé correspond à un lexème fonctionnant de façon autonome.* »<sup>30</sup>

En effet, les lexèmes de la composition populaire sont des mots français.

Marie-Françoise MORTUREUX a étudié deux cas de composés populaires : les composés à base verbale et les composés à base nominale. Elle estime que les premiers composés sont semblables à la construction de la phrase en français, celle qui place le déterminé (dé) avant le déterminant (da), exemple : un ouvre-boite, un lave-linge, un porte-manteau.

Tandis que les composés à base nominale sont « endocentriques » ou « *exocentriques* » : « *les composés endocentriques [...] sont de même niveau syntaxique que leur base sujet et attribut ; à l'inverse, les composés exocentriques sont le produit de la nominalisation d'un constituant de niveau inférieur [...]* »<sup>31</sup>

Les composés endocentriques comme «une porte-fenêtre, un procès-verbal.. » prennent le genre du sujet ; tandis que les composés exocentriques peuvent être d'un autre genre que le sujet, exemple : un peau-rouge, un rouge-gorge.

#### 4.1.2.2 Les composés savants

Ce sont des composés formés à partir de bases empruntées aux langues anciennes (le grec et le latin), ces bases ne constituent pas des unités autonomes.

En français, il existe un très grand nombre de bases non autonomes empruntées au latin et au grec. Selon Marie-Françoise MORTUREUX, ces bases sont aujourd'hui intégrées au

---

<sup>29</sup> Certains linguistes utilisent le terme de composés simples à la place de composés populaires.

<sup>30</sup> A.LEHMANN & F. MARTIN-BERTHET, op.cit, p 282

<sup>31</sup> M.F MORTUREUX, op.cit, p47

lexique du français. « *D'abord la valeur dénomminative de certains d'entre eux peut être plus ou moins différente de ce qu'elle était dans la langue d'origine.* »<sup>32</sup>

Il est indispensable de souligner, que dans une perspective distributionnelle, ces éléments non autonomes tendent à fonctionner comme des suffixes ou préfixes<sup>33</sup>. Ainsi les mots comme « misogynie » ou « misanthrope » sont considérés comme des composés malgré la valeur non autonome de leurs composants.

Cependant, on peut citer quelques types de composés :

- composés à partir d'éléments latins : insecticide,
- composés à partir d'éléments grecques : bibliographie, cleptomanie,
- composés hybrides dont un élément latin et un élément grec : automobile (auto du grec « autos » qui signifie soi-même et du latin « mobilis » qui signifie mobile,
- composés à partir d'un élément français : antitété, hypotension.

#### 1.4.3.3 Autres formes de composition contemporaine

Il est clair que la langue évolue en même temps que la société. Aujourd'hui, les locuteurs éprouvent parfois le besoin d'abrégé les mots afin d'économiser leur « dépense articulatoire et mémorielle ». Cela a conduit le français à se servir d'autres processus de formation lexicale qui sont : l'abréviation et la siglaison.

- ***L'abréviation***

L'abréviation constitue un mode de création très productif dans la société d'aujourd'hui, il consiste tout simplement à tronquer le mot ? Soit à droite et on parle d'« *apocope* », exemple : télé pour (télévision), soit à gauche et l'on parle d'« *aphérèse* », exemple : bus pour (autobus).

Les unités lexicales graphiquement trop longues sont sujettes à ces phénomènes, exemple : bac pour (baccalauréat).

---

<sup>32</sup> Idem, p48

<sup>33</sup> « La frontière entre dérivation et composition est floue sur deux points : certains préfixes peuvent être traités comme des composés ; certains éléments de composition sont assimilables à des affixes » A. LEHMANN & F. MARTIN-BERTHET, op.cit, p 114

Les aphérèses en français sont plus rares, tandis que l'apocope constitue un mode très productif, dans la mesure où il est à l'origine de plusieurs dénominations courantes, exemple : micro qui désigne à la fois microphone et micro ordinateur, stylo (stylo à plume et stylo à bille)<sup>34</sup>. Il nous semble, qu'aujourd'hui, ces formants d'origine latine et grecque deviennent autonomes.

- ***Les mots valises***

C'est un mode de formation lexicale, qui « ***se caractérise par le télescopage de deux bases, dont chacune est tronquée [...]*** »<sup>35</sup>

Il s'agit généralement, de réduire deux mots sans prendre en considération « la logique morphologique ». Il suffit que l'unité créée conserve un segment commun aux deux bases. Ainsi le mot « franglais » crée par Etienne a connu un très grand succès, puisque on y trouve facilement les deux bases « français et anglais ».

Il est intéressant de noter que les mots valises <sup>36</sup> les plus transparents et les plus motivés sont ceux où l'on trouve le même phonème, ce dernier sert de « ponts » entre les deux mots, exemple : délicatesse (le ca est présent à la fois dans délicat et caresse.)

La force du système linguistique et le besoin de dénommer les choses, a permis l'implantation de ce procédé de création lexicale chez les locuteurs.

- ***La siglaison et l'acronymie***

Le dernier procédé de formation des mots est la siglaison, ce mode de formation c'est répandu en français comme dans les autres langues. « ***Il consiste à abréger une suite de mots qui forme une unité sémantique en une suite des initiales des mots qui la composent ; chacun des mots est ainsi réduit à son initiale [...]*** »<sup>37</sup>

---

<sup>34</sup> Ce phénomène développe l'homonymie

<sup>35</sup> M.F. MORTUREUX, op.cit, p 52

<sup>36</sup> L'expression revient à Lewis Carroll créée en 1952, il s'agit du calque de l'expression anglaise *Portemanteau Word*.

<sup>37</sup> M.F. MORTUREUX, op.cit, 54

Concernant la prononciation des sigles, ils peuvent être épeler, ex: FLN, SNTV ou prononcer comme n'importe quel mot qui obéit aux lois phonétiques de la langue, ici on parle d'« *Acronymes* », Ex : CAP.

Il faut noter que la plupart des sigles fonctionnent comme des noms communs, alors que d'autres fonctionnent comme des noms propres.

A côté des formations lexicales, nous avons aussi d'autres procédés qui contribuent à la formation du lexique français et qui sont d'ordre sémantique. Ainsi, les mots en français peuvent connaître des périodes ou l'emploi du mot peut être généralisé : le sens se diversifie ou bien il se simplifie.

#### 4.1.3 La métaphore

La métaphore est un procédé très ancien. Son principe consiste à donner à un mot qui existe déjà dans la langue, un autre sens en vertu d'une comparaison sous entendu, et selon un rapport d'analogie. Selon Alise LEHMANN, la métaphore « *s'opère d'une acception concrète à une autre acception concrète, soit le plus souvent, d'une acception concrète à une abstraite, processus typique de la métaphore.* »

Il faut noter aussi qu'un bon nombre de métaphores sont employées afin de désigner des objets qui ne possèdent pas de nom. Dans ce cas, on parle de « catachrèse ». A ce propos, on cite l'exemple typique de la catachrèse : « *aile* » ce mot désigne *les ailes de la voiture* ou *les ailes du nez*. Ce genre de métaphore s'estompe sous l'effet de l'usage ainsi les pieds d'une chaise n'est plus senti comme étant une métaphore. Le sens s'éteint.

#### 4.1.4 La métonymie

Contrairement à la métaphore, la métonymie est un procédé qui consiste en un déplacement de la référence d'une chose à une autre. Cependant, la relation qui lie les deux objets est celle de la contiguïté. Alise LEHMANN & Françoise MARTIN-BERTHET



écrivent que : « *La métonymie instaure une relation d'une référence concrète à une autre référence concrète [...]* »<sup>38</sup>

L'extension du sens repose principalement sur les rapports constants qui unissent les référents.

### 5. *Les emprunts :*

Un autre procédé qui contribue à l'enrichissement de la langue française, est celui de l'emprunt. Il s'agit d'un procédé très ancien, L'histoire de la langue française, nous montre que celle-ci a emprunté beaucoup de mots latins, grecs et d'autres langues avec lesquelles elle a été en contact.

On parle d'emprunt : « *quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas [...]* »<sup>39</sup>

Ce procédé consiste donc à faire apparaître dans une langue (A) un mot qui provient d'une langue (B). Il a la particularité de faire surgir des nouvelles unités qui n'existaient pas dans la langue et que ces unités empruntés « *s'intègrent dans la langue comme des éléments isolés, ils ne sont pas du tout motivés* »<sup>40</sup> mais une fois installées dans la langue, les unités empruntées se comportent comme des éléments de la langue et contribuent à la formation d'autres unités nouvelles par dérivation ou par composition, ainsi on peut citer les exemples : relooker, footballeur ...etc.

Aujourd'hui, la majorité des mots empruntés parviennent à la langue française par le biais des médias (la presse, la radio, la télévision...) en effet, le français contemporain contient beaucoup de mots anglais, arabes italiens...etc. Il faut signaler c'est que les emprunts sont généralement associés au prestige d'une langue et le peuple qui la parle, ce qui explique la fréquence d'emprunts à l'italien au XVI<sup>ème</sup> et à l'anglais au XX<sup>ème</sup> siècle

<sup>38</sup> LEHMANN, Alise & MARTIN- BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique*, Edition DUNOD, Paris, 1998, p.83

<sup>39</sup> DUBOIS, Jean et all, *Dictionnaire de linguistique*, Édition Larousse, 2002, p. 177

<sup>40</sup> SALMINEN, Aïno- Niklas, *la lexicologie*, Armand Colin, Paris, 1997, p. 83

Nous avons vu que la norme lexicale gère la formation des unités dénominatives et implique la reconnaissance collective des différents procédés de formation lexicale.

En effet, ces derniers se heurtent à un grand nombre de contraintes, ce qui a conduit les linguistes à considérer le lexique comme un lieu d'incertitude et d'irrégularités rebaptisé « idiosyncrasie ». Mais des recherches assez récentes ont démontré le contraire.

Ils ont résolu les irrégularités lexicales tout en montrant l'originalité du lexique français. Certaines unités lexicales demeurent incompréhensibles en synchronie et doivent être inscrites dans l'histoire de la langue.

Donc, d'après nous, si des unités dans les textes de rap montrent une difficulté d'analyse synchronique, nous recourons à l'histoire de l'unité lexicale pour nous prononcer sur leur adéquation ou non à la norme lexicale.



***Chapitre 2 :***  
***Rap, langue et société***

## 1. Aux origines du rap

Le mot « rap » étymologiquement est emprunté de l'anglais « to rap » qui signifie donner des coups secs, cet emploi métaphorique renvoie à un style de récitation noire.

Il s'agit d'un genre musical qui appartient au mouvement « hip-hop », ce dernier désigne un certain état d'esprit, une manière particulière de s'habiller, de se comporter et de parler. Il cumule à la fois : des formes graphiques (tags, graffitis), la musique (le rap), une certaine façon de danser et de s'habiller.

Le rap, en tant que prolongement de la culture hip-hop, est né aux Etats-Unis dans les années 1970 à New York et plus précisément dans les ghettos noirs du Bronx.

Mais le fait de scander ses paroles remonte aux années 1960 en Jamaïque, où dans une boîte ambulante, un Maître de Cérémonie (MC) était chargé de diriger la danse par le micro.

Au début, le rap était nommé « *punk noir* », vu son discours revendicateur et contestataire envers la société, il se revendiquait comme le témoin d'une vie difficile menée par les rappeurs dans les ghettos. A cette époque, les rappeurs déclament les textes sur des rythmes battus par des tambours africains avec comme thème majeur la négritude.

Le rap s'inspire de plusieurs cultures et de plusieurs genres musicaux. Dans les textes de rap, on pourra relever différentes empreintes culturelles et différentes langues.

Par ailleurs, dans le fond musical, le rap se nourrit généralement du Reggae, du Funk et de la Soul. Dans des compositions rap, on pourra également découvrir tous types de musique que ce soit orientale, classique ou africaine. Car le rappeur essaie de s'approprier un univers musical particulier en donnant une nouvelle vie à un fond musical, qui existe déjà tout en le personnalisant. Il s'agit du « *sampling* », cette technique « *consiste à prélever des rythmes ou des mélodies déjà existants pour les retravailler et en faire l'ossature musicale d'un nouveau morceau, composé souvent de plusieurs strates de samples* »<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> MARTI, Pierre – Antoine, *RAP 2 France*, L'Harmattan, 2005, p. 21

La première commercialisation du rap, date de 1979, il s'agit d'un rap festif « Rapper's Delight » qui a connu un très grand succès. Depuis cette date, le rap a commencé son émancipation en France pour s'imposer durant les années 1990.

## **2. Le rap en France**

Au début des années 1980, le rap arrive en France avec le développement des radios libres. Les programmes se diversifient et on découvre les premiers signes de ce genre musical qui s'installe dans la société française à travers la propagation des émissions diffusant des présentateurs qui « rappent » afin d'annoncer les programmes consacrés à la chanson rap.

Selon Pierre-Antoine MARTI, il s'agit de « *signes annonciateurs* » car, il a choisi 1984, comme date de point de départ du rap en France, avec l'apparition du titre « Panam' City Rappin » qui selon lui est l'acte fondateur du rap français et qui sera considéré comme la référence de toutes les productions « rappesques » françaises.

C'est ainsi que le rap signe son entrée dans le paysage culturel français en regroupant ses premiers adeptes autour de la bannière « Peace, love, unity and having fun » et en imposant ses premiers « circuits et réseaux ».

Ce nouveau mode d'expression permettra dorénavant aux jeunes rappeurs de fuir leur quotidien amer, dans la mesure où ils vont constater qu'à travers la parole rappesque, ils peuvent affirmer leur place dans la société et se forger en même temps leurs propres valeurs et leur propre langage.

## **3. Impact de la société sur la langue**

Aujourd'hui, parler du rap c'est parler de la banlieue, car les deux sont impliqués dans un stigma social. Le rap est l'incarnation des revers d'une société stigmatisée, du mal de vivre ; il reflète les conditions lamentables de la vie des banlieusards dans une banlieue loin de la ville du point de vue linguistique.

Ainsi nous paraît-il nécessaire de s'attarder un instant sur le concept de « banlieue ». Que veut dire "banlieue" ? Qui sont ces habitants ? Et quelle langue parlent-ils ?

D'un point de vue étymologique, le mot "banlieue" était attesté au XIII<sup>ème</sup> siècle, il est dérivé du mot « ban », il s'agit d'un « terme féodal » qui signifie « le territoire sous la juridiction d'un seigneur, là où ses décisions sont l'objet de proclamation ».

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le mot « *banlieue évoque alors irrésistiblement l'idée de plaisir d'une promenade au bon air ou même d'une sortie au spectacle dans un lieu agreste.* »<sup>42</sup>

Jusqu'en 1830, ce mot a gardé l'idée de jouissance. Un peu après, on a assisté à l'exode des campagnards et à la poussée de petites maisonnettes des « bourgeois d'outre faubourg » autour des villes. La banlieue est alors devenue un lieu anarchique et désordonné, qualifié par le Préfet de la Seine à l'époque d'« un endroit horrible ».

Mais la valeur d'une banlieue en tant que campagne située au périmètre de Paris subsistait encore et jusqu'en 1914 « mais une campagne sans caractère rural et agricole ».

Après les deux guerres mondiales et la guerre d'Algérie, un mouvement d'immigration s'est déclenché ; des immigrés venus d'Afrique et plus particulièrement du Maghreb se sont installés en France. Un gigantesque dortoir collectif se crée en banlieue parisienne afin d'abriter les ouvriers et les immigrés « *la banlieue est donc un lieu où l'on dort et non un lieu où l'on vit* »<sup>43</sup>

Certains sociologues affirment que c'est « *le degré zéro de la ville, à mille lieux de la vraie cité* »<sup>44</sup>. C'est ainsi que la banlieue a pris le sens d'un lieu où se concentrent des minorités ethniques ou raciales, pauvres misérables qui vivent à l'écart des autres groupes.

Aujourd'hui, la banlieue est devenue un espace stigmatisé. Elle est l'image d'une société carencée, un lieu de confrontations de différentes identités sociales. Certains sociologues voient en elle, un ghetto, un lieu de relégations et d'alchimies dangereuses : le bruit, la promiscuité, la haine et, par conséquence, la délinquance des jeunes. Ceux-ci partagés entre deux mondes, deux sociétés, deux cultures et deux langues (langue maternelle et le français) souffrent d'une crise identitaire, ce qui les entraîne tout droit vers l'échec scolaire. Ne possédant aucun diplôme, les portes du travail se ferment devant eux et les portes de l'enfer s'ouvrent ; ils n'ont que la rue, leur seul refuge !

---

<sup>42</sup> DEPAULE, Charles, *les mots de la stigmatisation urbaine*, coll. les mots de la ville, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, P. 20

<sup>43</sup> Idem, p.27

<sup>44</sup> Idem, P. 27

Face à l'accumulation des problèmes de logement, de scolarisation, de ségrégation et poussés par l'idée d'appartenance à un groupe méprisé et sanctionné, certains d'entre eux n'ont trouvé que la chanson rap pour exorciser leur souffrance et leur malaise. Ils se révoltent contre le reste de la société, qui selon eux est injuste et accessoirement contre la langue française. Ils se sont créés leur propre comportement et leur propre stratégie langagière.

Jeunes et rappeurs se sont donc appropriés un certain langage qui porte l'empreinte identitaire. Il s'agit de l'utilisation d'un « français marginal » pour marquer leur opposition face à une société et face à la langue de cette société.

Jean-Pierre GOUDAILLER parle de « maux du dire » et « le dire des maux ». Pour lui, il s'agit d' « *une fracture sociale* » qui mène vers « *une fracture linguistique* ».

Ce langage appelé « langue de la banlieue » ou « français contemporain des cités » est codifié, il ne doit être compris que par eux. Françoise GADET, lors d'un entretien, avançait que : « *l'usage de la langue qu'ont ces jeunes est adapté à des pratiques communicatives de solidarité entre pairs, avec des connivences et des implicites de reconnaissance entre eux, et exclusion des autres (nous/eux)* »<sup>45</sup>

C'est dans ce contexte que naît une langue reflétant « la mosaïque sociale » car au sein de la cité cohabitent différentes races, différentes cultures, différentes religions et différentes coutumes. Ils mixent la langue française et la transforment à leur gré et en fonction de leur besoin. En créant ainsi un nouveau langage « véhiculaire », tel qu'il est désigné par certains linguistes, ce langage est devenu un véritable champ d'investigation.

#### 4. Rap, expression de la banlieue ?

Le rap, en tant que témoin et produit d'un malaise social, est considéré comme la représentation de la face morose d'une société mise à l'écart.

Il exhale un sentiment de malaise qui coïncide avec la parole « banlieusarde » ou « la langue de la banlieue » telle qu'elle est appelée par les linguistes. Cette dernière exprime la

---

<sup>45</sup> GADET, Françoise, « *Langue des jeunes* » in Langues et cité, n°2 septembre 2003 bulletin de l'observateur des pratiques linguistiques.

pensée, l'esprit, la façon d'être d'un groupe socialement exclu ainsi que sa vision du monde.

En effet, elle porte l'empreinte d'un doute identitaire *« quant à leurs enfants français pour la plupart, ils se définissent souvent comme étant "entre deux cultures" l'une réelle et quotidienne est le résultat de leur participation à la société dont ils sont membres. L'autre, plus diffuse, exprime une sorte de fidélité à des origines familiales, connues ou inconnues mais bien présentes dans les esprits par la façon de se désigner ou d'être désignés : beurs », black, ... etc. »*<sup>46</sup>

Cette instabilité identitaire entretient des relations avec la crise sociale dont les rappeurs sont la représentation, puisque à chaque fois, les rappeurs rappellent les lacunes d'une société.

Le rap est souvent assimilé à la banlieue, dans la mesure, où beaucoup de gens ont tendance à croire qu'il est né dans les banlieues, alors qu'il est né dans les ghettos américains d'une mégalopole : New-York. Les premiers rappeurs ne sont pas des « banlieusards ». Ils se sont attachés à ce genre sans pour autant vivre en banlieue d'un point de vue purement géographique. Mais le chaos réside dans la mesure où le rap *« s'était fait l'écho d'une génération en marge qui trouve bien souvent ses attaches territoriales en banlieue. »*<sup>47</sup>

Car la dimension territoriale dans le rap est très importante. Tout le quartier s'exprime à travers le rappeur. Selon certains sociologues, le rap se situe dans un cadre géographique d'angoisse et d'inquiétude urbaines, révélées à travers la parole. Ainsi, les rappeurs peignent leurs « univers urbains » de façon morose et lugubre allant jusqu'au paroxysme.

*« Une journée en banlieue, rien à faire comme d'hab*

*T'appelle un potto de galère, une vie misérable*

*En plein après midi, tu viens de te réveiller*

*Portant rien que tu manges, les soucis te rangent, te rendent aigri*

<sup>46</sup> VAILLANT, Emmanuel, *l'immigration*, Toulouse, éditions Milan, 1996, P. 54

<sup>47</sup> MARTI, Pierre-Antoine, rap 2 France, P.91



*Tu craches des glaires toxiques, vomis du liquide nocif* »<sup>48</sup>

Enfin, qu'ils soient banlieusards ou non, les rappers se font le reflet d'une réalité géographique difficile, traduite par des termes métaphoriques, des unités funestes et des mots qui portent tous les maux.

## **5. La thématique rappesque**

La plupart des textes de rap sont le reflet d'une expérience personnelle, cette dernière se distingue souvent par la difficulté et l'âpreté de la vie menée par les rappers. Il en ressort que les thèmes abordés par cette « expression urbaine » sont des thèmes génériques qui décrivent le quotidien de l'artiste.

Plusieurs thèmes peuvent se côtoyer : l'adolescence difficile, la famille, le banditisme, la banlieue, les réflexions intérieures, la police... etc.

Le choix des thèmes a-t-il une relation avec le choix de certaines formes et le sens des mots ?

Dans les textes de ROHFF, un des thèmes abordés est la famille. Dans un panorama social où les liens familiaux et affectifs s'effritent, la famille est définie soit par les liens du sang, ou bien peut s'élargir à toute une communauté (les membres de la cité).

Le rappeur parle et décrit sa famille dans le texte « *Toujours ton enfant* », il utilise les termes « les miens » et pour parler de son père il le désigne par « l' mien » ou « le père » ou bien « le daron » terme utilisé plusieurs fois, et dans plusieurs textes.

« ...*le daron* et ses dictons sur le fauteuil

Muré dans ses pensées qui souhaite être propriétaire sur ses terres

Pour laisser un abri à ses descendants bienveillants ne travaillant

Que pour ça peignant à économiser pour acheter du sable, du ciment

Toujours vaillant croyant et honnête

---

<sup>48</sup> ROHFF, "message à la racaille".

Prends le dans les bras pour ceux qui n'ont pas pu connaître

T'as hérité de son sang, déshonore pas, rabaisse pas sa fierté car

Ces années d'anxiété, 22 ans j'avais pas vu *l'mien* »

Nous pouvons constater que ce même mot est utilisé pour désigner les amis dans

« *Mais tu sais avec ROHFF faut pas déconner ça fait zizir aux miens*

*Ils me serrent la main en me disant bsartek ouala bien* » (Charisme)

A côté de la famille, d'autres thèmes apparaissent dans les chansons rap de ROHFF, généralement des thèmes relatifs à la vie quotidienne, la cité, la drogue, la mort et l'univers carcéral. Le rappeur veille à choisir des mots à forte connotation, qui participent à la construction de l'image qu'il veut donner face à toute une société.

## 6. Le rap, un barbarisme verbal

La cité, lieu de misère et de souffrance, est l'image piteuse de la vie menée par les jeunes. En effet, elle constitue pour eux le symbole de « la patrie ».

Le maniement de cette représentation de la cité se manifeste à la fois dans une avulsion des sentiments et dans la violence verbale. Il s'agit de l'utilisation d'un vocabulaire à forte connotation offensive.

Ainsi, le rappeur en tant que peintre de son quartier, désire souvent retranscrire la réalité telle qu'elle est vécue par son groupe, de manière fidèle. Il veut, généralement, mettre la lumière sur son quotidien amer, ce qui le pousse à choisir un certain lexique qui reflète sa réalité.

C'est ainsi, que la langue et les mots utilisés dans les textes du rap doivent servir à apostropher l'auditeur afin de le faire sortir de ses gonds, le bousculer, voire le houspiller. Le langage du rappeur est orné d'expressions imagées à connotation violente, dans la chanson de ROHFF nous citons :

*« Pourquoi tu me crois pas, j'rappe sans effet spéciaux, sur des bestiaux, mélodie, cas sociaux, j'mets des gifles de cow-boy, avec des mains de maçons, les journalistes trouvent les questions, moi je troue les caissons. » (Le son qui tue)*

Ces pratiques langagières son évidemment le reflet d'une opposition implicite à la société. Les jeunes rappers soucieux d'agrandir leur auditoire dans le paysage musical et afin qu'ils puissent faire ressentir leur douleur à autrui, utilisent généralement des mots qui possèdent un poids sémantique, une intonation ostentatoire et une dimension matérialisée, ce qui provoque chez l'auditeur les sentiments d'agression et d'incompréhension. Mais la plupart des gens sont évasifs face à ce genre musical et ils ne veulent pas écouter le rap. Que fait donc le rappeur ?

Pierre-Antoine MARTI parle d'une effraction *« pour l'auditeur récalcitrant, le procédé de l'effraction est donc utilisé : effraction imaginaire bien entendu consistant en une infiltration de son esprit sans son consentement. »*<sup>49</sup>

*« La métaphore de l'effraction »* ou *« l'agression verbale »* sont à l'honneur. Les rappers élisent des mots qui ont un pouvoir percutant, ce qui intensifie le lien entre le rappeur et ses auditeurs par la parole. Cette dernière détourne l'esprit afin de *« dévaliser ses pensées »*.

La langue dans le rap, selon certains sociologues devient *« l'arme du crime d'une vengeance sociale qui a pour cible l'espace public de la parole. »*<sup>50</sup>

Ces outrances verbales peuvent être interprétées comme une « contre violence » menée contre le pouvoir.

Beaucoup de chansons rap cultivent plusieurs formes de violence et d'injures. Le vandalisme apparaît souvent sous une forme descriptive.

*« Situation aléatoire, t'as arrosé ton baveux pour t'en laver,*

*Entravé par l'passé qui t'as fait baver tu l'sais*

*[...] tu t'en relève à peine, t'écope d'une lourde peine, pour l'proc,*

*T'es qu'une ordure, ta benne judiciaire est pleine, mon pote*

<sup>49</sup> MARTI, Pierre-Antoine, Rap 2 France, P. 58

<sup>50</sup> Idem, P. 59

*Envie de t 'évader, t'taillader les veines [...] »<sup>51</sup>*

*« Ils témoignent d'une volonté de structuration à grande échelle du détournement linguistique, un réseau parallèle et clandestin de corruption de la langue. »<sup>52</sup>*

Or, à travers ce procédé de destruction qui va jusqu'à l'exacerbation, le rappeur veut s'approcher de l'auditeur, en le secouant, le bousculant voire le ballotant pour qu'il puisse ouvrir les yeux sur ce vandalisme langagier dans le but de voir la vie telle qu'elle est menée par les jeunes rappeurs.

Par le biais de la langue, le rappeur sublime la violence afin de déceler un désir d'opposition à la culture et à la langue dominantes. Selon Claudine DANNEQUIN, ces outrances langagières sont *« des excès, des exagérations acceptés comme telle et qui sont nécessaires à la circulation de la communication dans le groupe. »<sup>53</sup>*

Le langage « rappesque » est évidemment, « la sublimation de la violence » à travers la parole qui permettra d'éloigner les jeunes des gangs, de la drogue, en leur permettant à la fois de mettre en œuvre leur créativité, de contrer la culture et le pouvoir en s'appropriant la langue française.

## **7. Réappropriation de la langue française**

Ce qui distingue le parler rappesque, c'est bel et bien l'argot et le verlan. Il s'agit en effet d'une manière de s'exprimer propre aux jeunes. Ces formes de français sont travaillées et intensifiées jusqu'à ce que certains rappeurs se vantent de maîtriser un argot soutenu.

Les rappeurs s'approprient la langue française à travers l'argot, auquel on lui rajoute des mots issus de langues étrangères. Les productions rappesques *"sont bien souvent des « auberges espagnoles » linguistiques, des souks de mots, où se mêlent français, anglais, créoles ..."*<sup>54</sup>. Ces « souks de mots » sont le résultat de la rencontre de plusieurs langues et de plusieurs cultures.

<sup>51</sup> ROHFF, *La vie continue*, 2003

<sup>52</sup> Idem .P 60

<sup>53</sup> DANNEQUIN, Claudine, *« Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités »*, in Migrant-Formation, mars 1997

<sup>54</sup> MARTI, Pierre-Antoine, *Rap 2 France*, L'Harmattan, Paris, 2005, p.55

La langue de Molière semble devenir l'objet d'une expression identitaire, elle est mise sur les trottoirs, récupérée par les rappeurs, ceux-ci font d'elle une sorte de pâte à modeler, la transforme selon leur envie, leur besoin et leur façon de vivre.

Chaque rappeur utilise son propre langage, ses propres mots. Il donne une touche personnelle à la langue « *on peut parler d'un langage individuel prononcé dans leur cas, mais qui reste accessible à un public accoutumé à ces distorsions linguistiques.* »<sup>55</sup>

Car dans le français des cités, l'argot est assimilé au français contemporain des cités, on peut utiliser des mots argotiques comme on peut fabriquer des expressions argotiques avec des mots français. A. Boudard précise que « l'argot apporte des épices à la langue française » tandis qu'Henri BOYER voit que le principe de la constitution de ce parler comme « *un bricolage plus ou moins local du français* ».

## **8. Fonctions du langage rappesque**

Chaque langage a des fins diverses, et la langue étant considérée comme un système qui a pour but la communication d'informations, sa fonction centrale est la communication sur laquelle se superpose d'autres fonctions.

Le langage du rap tout comme « la langue de la banlieue » ont des fonctions linguistiques propres à eux, ainsi le rappeur puise dans des mots de dans des champ argotiques.

L'utilisation des argots dans une langue donnée montre la vivacité de cette dernière. Les jeunes rappeurs utilisent la langue française en tant que fond, à laquelle, ils ajoutent des mots de diverses origines (arabe, berbère, africain, tsigane....) et des mots ou des expressions argotiques.

Il est nécessaire de signaler la différence entre argot de métier et argot sociologique, car ils se distinguent l'un de l'autre par l'importance des fonctions qu'ils exercent. Ainsi, pour l'argot de métier la fonction la plus développée est cryptique, quant à la fonction identitaire, elle est secondaire.

---

<sup>55</sup> Idem, p.55

Dans le cas des argots sociologiques développés par le rap, la fonction essentielle et majeure est *la fonction identitaire*. Dans la mesure où le rappeur veut affirmer son identité à travers les textes qu'il écrit et les mots qu'il utilise, et à partir de connaissances langagières diverses, il réinvente des argots différents.

Jean- Pierre GOUDAILLER classe les fonctions dans l'ordre de la plus importante à la moins importante.

### Argot de métier

### Argot sociologique

1 fonction cryptique

fonction identitaire

2 fonctions ludiques

fonction cryptique

3 fonctions identitaires

fonction ludique<sup>56</sup>

## 8.1 Fonction identitaire

Dans la chanson rap, la fonction identitaire est omniprésente dans la majorité des textes, elle joue un rôle très important dans l'affirmation de l'identité du rappeur.

Des travaux menés sur le rap ont montré que les rappeurs, à travers ce type d'expression, cherchent à affirmer une identité à mi-chemin entre culture et langue d'origine et culture et langue française, telle qu'elle est appelée par Louis-Jean CALVET, une « culture interstitielle ». Ils veulent affirmer leur appartenance à un groupe marginalisé, voire exclu, ce qui les entraîne vers « l'auto-exclusion ».

***« Lorsqu'un groupe est socialement exclu, qu'il se trouve marginalisé ou rejeté, il a parfois une sorte de sursaut d'orgueil et marque lui même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité, comme s'il se mettait volontairement à part. »<sup>57</sup>***

Force est de constater que le langage rappesque est chargé de traits culturels et identitaires. Selon Louis-Jean CALVET, les rappeurs essayent de définir leur culture, leur identité dans

<sup>56</sup> GOUDAILLER, Jean-Pierre, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larose, 2001, p.14

<sup>57</sup> CALVET, Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, 1994, p.269

un interstice entre langue maternelle et langue du pays d'accueil. Il s'agit pour eux de manier une identité à plusieurs facettes, c'est-à-dire, chacun d'entre eux a une origine différente de l'autre (puisque la cité est un lieu où se côtoient plusieurs races et plusieurs ethnies). Ils essayent d'inventer un nouvel espace identitaire, la rencontre de plusieurs identités constitue « une identité pluriel ». Pour J. Billiez, il s'agit « *d'une recomposition identitaire et culturelle* ». <sup>58</sup>

Cette identité culturelle se manifeste à travers les marqueurs transcodiques, signes d'appartenance à une religion. Ainsi dans le cas de ROHFF, nous en avons relevé certains qui marquent une identité religieuse musulmane.

*« T'as ignoré l'dîn, tu n'étais pas sage, t'as tout misé dans ce bas monde, alors que tu n'étais que de passage*

*La drogue t'as nourri, l'argent sale t'as pourri, maintenant seul dans ton linceul, et le Sheitan sourit. »* <sup>59</sup>

Les mots utilisés dans ce passage montrent une certaine appartenance à la culture et la religion musulmane. Selon cette religion, celui qui ne la pratique pas et l'ignore, finira mal. D'où l'utilisation des termes « *din* » qui signifie religion en arabe, « *Sheitan* » qui a le sens de diable ainsi l'utilisation du terme « *le linceul* », qui représente l'habit des morts chez les musulmans, contrairement aux chrétiens qui enterrent leurs morts avec des vêtements.

## 8.2 Fonction crypto-ludique

Ce qui unit les jeunes de la cité y compris les rappers, c'est cette notion de complicité et de connivence. Car celle-ci leur a permis de créer un code qui leur donne la possibilité de communiquer librement, sans risque d'être compris par les autres.

Cette complicité qui unit les groupes, est à l'origine de la naissance de différents parlers chez les jeunes. Par exemple, le procédé de la verlanisation constitue l'élément essentiel du

<sup>58</sup> Jacqueline, BILLIEZ, *Poésie musicale urbaine : Langue et identités entrelacées* in *Ecritures et textes d'aujourd'hui* ; Cahier du français contemporain, n° 4, Paris, ENS Edition, 1998.

<sup>59</sup> ROHFF, *La vie continue*,

cryptage de la langue. Ce dernier poussé à l'extrême entraîne une verlanisation du 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> niveau, c'est ainsi qu'un seul mot peut passer par plusieurs étapes de verlanisation, prenons comme exemple « comme ça » :

Comme ça [kɔmsa] → comme aç [kɔm as] → aç comme [as kɔm] → [as kɔmœ] →  
[as mœk] asmeuk.

Il faut quand même signaler qu'aucune phrase n'est entièrement verlanisée, même dans les cités où il ya une forte tendance de cryptage et par conséquence de verlanisation.

Cette forte tendance de cryptage linguistique deviendra une sorte de jeu pour les jeunes , ainsi la langue une fois appropriée devient elle-même un jouet. Les différents procédés de troncation, de verlanisation et la profusion de figures métaphoriques et métonymiques sont la preuve de la présence de cette fonction ludique dans le langage rappersque.



*Chapitre 3 :*  
*Les procédés sémantiques de*  
*la formation lexicale*  
*dans le rap*

Avant de procéder à l'analyse du corpus, il nous a semblé nécessaire utile de rappeler l'historique du verlan et de l'argot, tous les deux étant le fondement des textes de ROHFF.

## 1. L'argot

Les pratiques argotiques ont existé depuis longtemps et existent toujours dans le temps et l'espace. Une langue vivante comprend toujours ses propres formes et ses propres variantes ; Victor Hugo écrivait que « *les langues ni le soleil ne s'arrêtent plus, le jour où elles se figent, c'est qu'elles meurent* ».

L'argot appelé parfois langue verte est comme toutes les langues, elle se désaltère, change et s'enrichit. Même, si aujourd'hui on dit qu'il tombe en désuétude, la réalité montre le contraire.

Comment est défini l'argot par les linguistes ? D'où vient le mot argot ? Qu'elle est sa fonction dans la chanson rap ? Est ce que l'argot est un code renfermé sur soi ?

L'origine du mot argot reste incertaine, certains disent qu'il vient du verbe français « argoter », qui veut dire « *se quereller* », d'autres pensent que c'est une verlanisation d'un célèbre truand du XV<sup>ème</sup> siècle qui s'appelait « Ragot » devenu « Argot ».

D'autre le relie directement à un mot latin « *ergo* », et selon le grammairien Furetière Antoine (1619-1688), le mot argot provient d'un nom de ville « *Aragos* » en Grèce, et relie son hypothèse que la majorité des mots argotiques sont d'origine grecque.

Mais ce qui est sûr, c'est que l'argot vers le XV<sup>ème</sup> siècle était la langue des gueux, langue des coupeurs de bourses. Sa fonction essentielle était cryptique, car les voleurs voulaient exclure tous les intrus.

Pierre Richelet, célèbre lexicographe, écrivait dans le dictionnaire français, en 1680, que « *L'argot est le langage des gueux et des coupeurs de bourse, qui s'expliquent d'une manière qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale* »<sup>60</sup>.

---

<sup>60</sup> MERLE, Pierre, Verlan argot et tchatte, P 4

Mais selon certains chercheurs voient que l'apparition de l'argot était au XV<sup>ème</sup> siècle lors de la confrérie de célèbres bandes de voleurs à Paris appelée « *Cours des Miracles* » et qui dit « bande », dira « code ». Pendant quatre siècles, l'argot était renfermé dans le monde clos du vol et du crime.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, Paris s'organise, le mode de vie des gens change, un prolétariat urbain se développe. Paris se divise en deux couches sociales : les bourgeois et le peuple. Par conséquent, qui dit deux couches sociales, dit deux langages.

**« Un afflux massif de population se produit dans un Paris qui se transforme. La misère grandit. La pègre recrute. Le langage de cette pègre s'enrichit d'apports nouveaux. Et la littérature découvre un nouvel exotisme : celui des bas-fonds »<sup>61</sup>.**

Le XIX<sup>ème</sup> siècle était l'âge d'or de l'argot, parler argot c'était suivre l'air du temps.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, pendant la première guerre mondiale, les grands brassages de populations diverses unies par l'armée française, a renforcé les liens entre les soldats sur tous les plans ce qui a influé sur les échanges langagiers. Ainsi divers patois, langues, dialectes se conjuguent et se mêlent. C'est à ce moment que s'intègrent et s'enracinent des mots et des expressions argotiques dans la langue populaire, qui se nourrit désormais d'argot.

D'un autre côté, un autre facteur a participé à cette osmose entre argot et langue populaire c'est la littérature. L'argot, ne se limitait plus à l'oral, il signe son entrée dans la littérature et le mérite revient à François VILLON, Honoré de Balzac et Victor HUGO. Ils se servaient de l'argot pour faire parler des personnages issus de la basse société : Les Thénardier, Gavroche et beaucoup d'autres en sont la preuve.

Un autre écrivain, Céline, a constitué son œuvre dans le même mouvement de l'argot. Pour Louis Ferdinand « *Céline prend les mots d'argot que sa jeunesse lui a donnés tous chauds, il les malaxe, les transforme, les transpose, au gré de sa petite musique. Il invente, bien sûr, il déforme, il se fout des règles. Il travaille la langue comme Rodin le marbre.* »<sup>62</sup>

---

<sup>61</sup> Idem, p .11

<sup>62</sup> COLIN, Jean-Paul, Dictionnaire de l'argot français et de ces origines, préface de BOUDARD Alphonse, Edition Larousse, 2002, P. VII

Il est clair que la littérature a contribué à l'émergence de l'argot. En effet, l'argot ne cesse de gagner du terrain, devenu plus vivant et accessible à tout le peuple, après s'être limité à un groupe, il s'étend dans l'espace géographique en perdant sa fonction cryptique, à tel point que certains mots de « la langue verte » sont passés d'un statut d'argot à celui de mots familiers. Par la suite, ils s'intégreront dans la langue française standard.

François GEIGER écrivait dans un article sur l'argot : « *il contribue à enrichir cette dernière- langue française- et, lui aussi, relève de la dynamique néologique de la langue* »<sup>63</sup>

Aujourd'hui, contrairement à une époque où l'argot était la langue de la pègre, il a pris une extension de sens, il n'est plus convenable de parler un langage populaire qui détermine un groupe social en marge de toute une société. C'est à travers l'argot, qu'un groupe marginalisé essaye de se distinguer, et de construire une identité propre à lui, et différente des autres.

Jean-Pierre GOUDAILLER, écrit « *Les pratiques argotiques se situent toutes le long d'un continuum temporel, qui en France, à l'époque contemporaine, permet de passer, ceci sans aucune coupure dans le temps, de la période des argots de métiers à celle des argots sociologiques. Ces deux types d'argots, de parlars différents entre eux par l'importance relative des fonctions qu'ils exercent.* »<sup>64</sup>

Ainsi, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent<sup>65</sup>, la fonction essentielle des argots de métiers est cryptique, tandis que celle des argots sociologiques est principalement identitaire.

Notre corpus est constitué d'un bon nombre de mots issus de l'argot. Les rappeurs utilisent généralement ces termes argotiques pour afficher une appartenance à un groupe socialement marginalisé, mis à l'écart. Les linguistes ont constaté que parler « argot » est

---

<sup>63</sup> GEIGER, François, *Panorama des argots contemporains* in *Langue Française*, n° 90, page 8

<sup>64</sup> GOUDAILLER, Jean-Pierre, dictionnaire du français contemporain des cités , « *Comment tu tchatches ?* »Paris, 2001, p14.

<sup>65</sup> Voir le tableau des argots de métiers et argots sociologiques de Jean-Pierre GOUDAILLER ,p 44.

une sorte de revendication des jeunes qui se sentent exclus, qui se sentent en marge de tout un « système »<sup>66</sup> et des valeurs légitimes.

Le rap est le reflet d'une crise identitaire que connaissent les jeunes de la cité, le rappeur en tant que porte-parole des jeunes de son quartier utilise des unités lexicales d'origine argotique. Certains rappeurs prétendent même maîtriser « un argot soutenu » et avoir obtenu un diplôme de « l'école de la rue » :

*« Je suis l'agrégé d'sciences po*

*Des conversations, d'bistrot,*

*Diplômé d'argot littéraire*

*Vocabulaire de mépau, »<sup>67</sup>*

Il faut signaler que, de nos jours, parler argot devient à la mode, ça fait « branché et jeune ».

Dans les textes de ROHFF, on retrouve plusieurs mots argotiques, opaques et moins clairs, que nous tenterons d'analyser. Commençons d'abord par les noms :

*« T'en veux à ton baveux, il en demande toujours plus » (Message à la racaille)*

Et dans :

*« Situation aléatoire, t'as arrosé ton baveux pour t'en laver, entraver par l'passé qui t'as fait bavé, tu l'sais » (La vie continue)*

**Baveux** : est un substantif masculin formé à partir du verbe « baver »- ce dernier de « bave »- et du suffixe « -eux », il était attesté au début du XX<sup>ème</sup> siècle pour désigner un avocat. Ce dernier étant trop bavard.

Nous avons relevé un autre terme « baffes »

*« Et même nos petites sœurs deviennent des cailles, faut leur mettre des baffes » (Message à la racaille)*

<sup>66</sup> « Terme générique désignant le vaste ensemble qui attise l'hostilité de certains artistes ». MARTI, Pierre, *op.cit.* p.180

<sup>67</sup> Idem, p.55

**Baffe** : est une formation onomatopéique qui signifie gifle, au début ce terme évoquait l'idée de gonfler voire enfler, puis il a pris le sens de coup, une gifle.

Nous avons aussi constaté l'emploi du participe passé du verbe, formé à partir de baffe pour désigner une atteinte profonde au moral.

« *Ni BAFA, ni CAP juste baffé* » (*Le son qui tue*)

Pour parler des voitures des motos , il utilise le mot « bécane »

« *Voitures et bécanes de hautes gammes, tu tiens plus en place, [...]* »

**Bécane** : nom féminin donné soit à la bicyclette, soit à un cyclomoteur soit à divers engins ou machines. Notant que l'origine de ce mot est obscure, selon certains lexicologues, elle peut être liée à « *bécane* » qui signifie grincement comparé à un cri d'oiseau. En 1841, ce mot était employé pour désigner une mauvaise locomotive. Aujourd'hui, remis à la mode par les jeunes, il sert à désigner une voiture ou une moto de luxe par ironie.

Autre substantif argotique, celui de « bouffonne »

« *Pas de la dance hall de bouffonne [...]* » (*Le son qui tue*)

**Bouffonne** : nom formé à partir de la forme masculine « bouffon » , il s'agit d'un emploi méprisant d'un mot très ancien pour désigner un individu médiocre, nul ou malfaisant. A partir de 1984, ce mot a été relancé par les jeunes de la banlieue, puis il s'est étendu plus largement.

Aussi, pour désigner une personne naïve, le rappeur utilise le terme de « cave »

« *Donne moi ou, cave mets toi à balancer*

*Dans c'rap rincé, rien à prouver, tout à trouver* » (*L'avenir est à nous*)

**Cave** : substantif argotique qui signifie un homme ignorant les règles du milieu, constituant un dupe en puissance. Ce mot issu de « cavé » qui signifie un homme simple et naïf.

Autre mot issu de l'argot que le rappeur a utilisé pour désigner le père :

« [...] *Et quand le daron la dispute tout l'monde a mal.* » (*Toujours ton enfant*)

« Certains darons squattent les rades [...], Le daron et ses dictons sur l'fauteuil muré dans ses pensées [...] » (Toujours ton enfant)

**Daron** : substantif argotique que les jeunes de la cité utilisent pour parler de leurs pères. D'un point de vue étymologique, ce mot résulte d'un croisement de deux termes « baron » et « dam » qui en ancien français signifie « seigneur ».

Da ~~m~~ + ~~ba~~ ron → daron

Nous avons aussi rencontré la forme féminine de ce mot qui signifie la mère

« Pour ta daronne, c'est bien plus douloureux qu'un parloir fantôme. » (Message à la racaille)

Dans le dictionnaire de l'argot français, « *le roi et la reine de France ont été désignés par ces termes vers 1791 & 1792 par le peuple de Paris* »<sup>68</sup>.

Aussi nous avons relevé un adjectif que le rappeur a utilisé à la place de « sale »

« Avec de l'argent crade, tu voulais nourrir ta famille

*Mais tes parents pieux et honnêtes préféraient vivre la famine* » (La vie continue)

**Crade** : adjectif argotique qui a le sens de très sale, issu de l'adjectif familier « crasseux » qui a subi plusieurs modifications par différents procédés.

Il s'agit peut être d'une apocope du mot crasseux en « cra » suffixé en « -ade » qui a donné l'adjectif « crade ».

Nous avons relevé aussi, le mot « condé »

« Le visage caché, dans les reportages de condés on ne fait que s'afficher. » (Message à la racaille)

**Condé** : nom masculin, d'origine obscure, peut être il s'agit d'un emprunt du portugais « conde » qui signifie *comte* ou *gouverneur*. Condé signifie un commissaire de police ou agent de sûreté.

Autre mot d'origine argotique « kiffe »

<sup>68</sup> COLIN, Jean Paul, et alu, Le dictionnaire de l'argot français et ses origines, Larousse, 2002, p. 250

« C'est l'kiffe, c'est l'fun, c'est l'meilleur là qui fun. » (*Get down Samedi Soir*)

**Kiffe** : Ce mot est très répandu dans la langue de la cité, , il s'agit en effet d'une racine bilitère **k..f** ou **t]..f**, elle désigne la notion de plaisir dans les langues sémitiques éprouvé grâce à quelque chose que l'on aime particulièrement bien.

Il faut noter que, dans la variété bosniaque du serbo-croate (Sarajevo) qu'il existe un substantif **čEIF**, le même mot existe dans l'arabe dialectal algérien [**alkif**]. Ce mot emprunté au turc signifie plaisir. Ce mot a été lexicalisé en 2005 dans Le Petit Robert.

La drogue peut aussi être nommée « Bédó ».

« *Quand t'as stoppé l'bédó et l'alcool, ça fait des dégâts dans l'environnement surtout quand t'évolue dans l'emprisonnement [...]* » (*Toujours ton enfant*)

**Bédó** : prononcé [bedo], il signifie le joint, ou la cigarette de haschisch. C'est un substantif d'origine sinto-piémontais qui désigne généralement un truc, un machin et que son utilisation dans le langage argotique et particulièrement dans la langue de banlieue, sert à désigner le joint de haschisch.

Autre mot argotique relatif à l'univers de la prison « maton » :

« *Bien que t'ai les matons dans la poche*

*Ton destin n'a jamais levé le pied sur la file de gauche.* » (*Message à la racaille*)

**Maton** : est un substantif argotique qui désigne le gardien de la prison, ce mot est formé à partir du verbe « mater » « **ce verbe étymologiquement vient du français d'Afrique du nord ; faire la mata, faire le guet, de l'espagnol *mata* signifie *buisson*** »<sup>69</sup>. Le verbe « mater » qui signifie regarder, épier quelque chose et du suffixe argotique « -ton » ce dernier communique une nuance d'humeur ou de dédain.

Notons aussi le « mec » qui est aujourd'hui très utilisé pour désigner un individu quelconque. Dans la chanson de ROHFF, ce mot a été utilisé plusieurs fois.

« *J'connais plus de tricheurs, que d'gens honnêtes, des tolards, des fumeurs, peut être des mecs qui vont s'faire fumer [...]* » (*Le son qui tue*)

<sup>69</sup> COLIN, Jean Paul et alu, *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Editions Larousse, 2002



**Mec** : ce mot est issu de l'argot très ancien, il désignait un chef, il est d'origine obscure, selon certains linguistes, il provient « [...]de la locution “*mais que*“ introduisant une proposition conditionnelle. »<sup>70</sup>

Notons aussi le mot d'origine argotique « mitard »

« Une pensée au suicide, au mitard, aux lacets » (Message à la racaille)

**Mitard** : nom masculin qui a le sens de cachot disciplinaire.

Un autre mot argotique qui date depuis longtemps qui a disparu un certain moment et revenu à la mode c'est « Paname »

« Des boîtes branchés à Paname au festival de Cannes » (Message à la racaille)

**Paname** : est le nom propre qui désignait Paris en 1903, sans doute cette dénomination est issue de « Panama » c'est-à-dire une grande ville. Certains prétendent que ce mot est lié au scandale financier qu'a connu Panama en 1891, il est employé dans le sens d'une chose « énorme » comme peut l'être Paris.

Le rappeur utilise le mot « poisse » pour parler de la misère

« Ton père préfère être éboueur que dealer pour pas manger dans la poisse. » (Toujours ton enfant)

« [...] la poisse te côtoie » (Zone internationale)

**Poisse** : est un nom féminin qui signifie « misère profonde », ce mot est un déverbal de poisser qui lui-même est dérivé de « poix » car autrefois, les voleurs, qui vivaient dans la grande misère, s'enduisaient les doigts de poix pour pouvoir attraper les objets.

Aussi les jeunes de la cité, pour fuir les problèmes se donnent à la drogue, celle-ci a plusieurs dénominations, parmi les noms de la drogue nous avons relevé « la poudre »

« La poudre pour résoudre tes problèmes quand c'est l'désordre » (La vie continue)

**Poudre** : ce mot désigne l'héroïne ou la cocaïne, il s'agit en effet d'un emploi euphémique du mot usuel, il date de 1975.

---

<sup>70</sup> Idem. p

Le rappeur a également utilisé le mot « pige » pour parler du temps et le nombre des « années » qu'il a passées afin de réussir sa carrière d'artiste.

« *M'installer vingt piges et fabriquer un son qui perdure* » (*L'avenir est à nous*)

« *Pendant douze piges, j'ai grimpé à la corde pour enfin rayonner.* » (*Charisme*)

**Pige** : est un déverbal du verbe « piger » qui a le sens de contester entre soi l'avantage du jeu. Les jeunes l'utilisent à la place du mot « année » il est très répandu aujourd'hui.

Autre mot qui est aussi intégré dans le lexique français « pote »

« *Fonky et tous mes potes sans backstage [...]* » (*Charisme*)

**Pote** : il peut être adjectif ou nom, il a le sens d'ami.

Les jeunes au lieu de dire « l'argent » utilisent le mot « oseille ».

« *Mon son tue, fait de l'oseille et éveille dans la mer [...]* » (*Le son qui tue*)

**Oseille** : substantif argotique qui signifie « argent ». Selon les linguistes, l'origine de ce mot est obscure, probablement, il s'agit d'une dérivation fantaisiste du mot « os » qui en langage argotique signifie argent, on dit généralement « avoir l'os » signifie « être riche » ou bien on dit « avoir de l'os » qui veut dire « avoir de l'argent ».

Le travail aussi peut être désigné par « taf »

« *Ça fait du taf tout ça mais bout à bout* » (*L'avenir est à nous*)

**Taf** : est un substantif argotique d'origine obscure, il signifie le travail. Selon certains linguistes, il s'agit peut être d'une apocope du mot « tafouilleux » qui signifie « le chiffonnier qui fouille dans les tas de chiffon » ainsi le mot tafouilleux est peut être formé à partir de « tas » et « fouiller ».

Autre nom utilisé par les rappeurs et les jeunes de la cité en évoquant leur cité ou leur quartier le mot « zone ».

« *C'est la musique de ma zone, nous on chante comme des hommes* » (*Le son qui tue*)

**Zone** : nom féminin donné à l'espace qui entoure Paris occupant la place des anciennes fortifications, généralement mal fréquentées, cette nomination dure jusqu'en 1914. Par la

suite, ce nom désigne une banlieue misérable des grandes villes, particulièrement celle de Paris où vivent chômeurs, clochards et marginalisés.

Parmi les verbes d'origine argotique, nous avons relevé :

*« Situation aléatoire, t'as arrosé ton baveux pour t'en laver, entravé par l'passer qui t'as fait baver, tu l'sais. » (La vie continue)*

**Baver** : est un verbe argotique former sur « bave », il est souvent employer de manière négative, il a le sens de parler ou dire des choses désagréables à entendre.

Un autre verbe employé dans le rap pour parler de la situation inquiétante dans laquelle se trouve le rappeur :

*« Passer sa vie à zoner*

*A cailler, consommer*

*On peut pas cautionner [...] » (Qui est l'exemple ?)*

**Cailler** : verbe utilisé par les jeunes de la cité y compris les rappeurs, il a le sens de plonger dans l'inquiétude, la colère...etc. il s'agit en effet d'une image très forte du sang quand il caille dans les veines d'une personne, soit à cause du froid soit à cause de l'anxiété.

Ce même verbe à une autre acception argotique, qui est rentrée dans le langage familier et que nous distinguons dans :

*« Ferme la porte du hall, il caille [...] » (Message à la racaille)*

Cailler ici s'emploi comme un verbe impersonnel, il signifie « faire froid ».

Un autre verbe est également utilisé par le rappeur « coffrer »

*« T'en veux à ton baveux, il en demande toujours plus*

*Pour fumer, faut coffrer [...] » (Message à la racaille)*

**Coffrer** : verbe de « coffre » qui en argot signifie prison, on dit souvent « coffrer en prison », très répandu dans les milieux policiers ce mot signifie emprisonner.

Nous avons relevé un verbe argotique qui, aujourd'hui, est rentré dans le langage familier « écoper » :

« *Tu t'en relèves à peine, t'écopes d'une lourde peine [...]* » (*La vie continue*)

**Ecoper** : verbe qui signifie recevoir ou subir quelque chose de désagréable, notamment une condamnation. D'un point de vue étymologique « écopier » signifiait « mouiller à l'écope » généralement, ce terme est utilisé par les jardiniers.

Nous avons relevé aussi le verbe « foutre »

« *Vas-y fout le titre à fond* » (*L'avenir est à nous*)

« *Ça fout rien, mais trop de repos engourdit* » (*Message à la racaille*)

Il s'agit d'un verbe qui, autrefois avait un sens trop obscène, il est issu du latin « futuere » qui a un sens très choquant, mais un déplacement sémantique s'est produit, et lors de son emploi dans les expressions : « *foutre le camp* » et « *foutre la paix* » qui figuraient dans le Trésor de Langue Française de 1789, la vulgarité de ce terme a disparu.

Aujourd'hui, on a tendance à l'employer comme un synonyme de « faire » ainsi dans le texte de ROHFF « ça fout rien[...] » signifie « ça ne fait rien [...] ».

Nous avons relevé aussi le verbe « frimer » :

« [...] *fait péter le son, vas-y frime* » (*Get Down Samedi Soir*)

**Frimer** : il s'agit d'un dénominal de « frime » ce dernier issu du vieux mot « frume » qui signifie « mine » , frimer a le sens d'avoir l'air ou prendre de grands airs en se faisant valoir .

Un autre verbe que nous avons relevé dans la chanson de ROHFF est « se plomber »

Généralement les rappeurs, dans un but de rapidité du rythme et d'économie du langage, utilisent les verbes pronominaux sans « e » et c'est pourquoi le verbe « se plomber » devient « s'plomber »

« *On veut rotteca comme l'état, mais rien qu'nos frères tombent et s'plombent* » (*Message à la racaille*)

**Se plomber** : verbe qui a plusieurs acceptions. Dans la chanson de ROHFF, il prend le sens de « tuer », il s'agit d'une acception argotique formé à partir de plomb, qui fait référence à la balle de plomb, ou au plomb comme matière. Il s'agit d'une formation du type nom +suffixe verbal « -er ».

Autre verbe issu de l'argot « taffer »

**Taffer** : verbe du premier groupe formé à partir du nom « taf », il signifie travailler.

Un dernier verbe que nous avons relevé « zoner » que le rappeur utilisait au lieu de « errer ».

« *Passer sa vie à zoner,*

*A cailler, consommer*

*On peut pas cautionner [...] » (Qui est l'exemple ?)*

**Zoner** : verbe formé à partir de « zone », il a le sens de mener la vie d'un clochard mais dans le texte de ROHFF, il signifie errer, ne rien faire, paresser.

En résumé, dans ces textes mordants, le rappeur peint le malaise social, le désespoir des banlieues et l'exclusion. Il dénonce le système qui l'a mis en marge, ce qui le pousse à s'exprimer et à parler en marge. En effet, le rappeur utilise des termes argotiques afin de transgresser la norme académique. Cependant la majorité des termes argotiques relevés dans les chansons de ROHFF sont relatifs à l'univers de la misère, de la drogue et de la prison.

Il faut noter que ces mots ne sont pas tous opaques et que la plupart d'entre eux figurent dans le dictionnaire de langue, d'autres sont passés du niveau argot à la langue populaire. Il nous semble que le rappeur n'utilise pas l'argot dans un but de cryptage, mais plutôt dans le but d'affirmer une identité.

## 2. Les changements sémantiques

Comme nous avons vu dans le premier chapitre, la métaphore est un trope qui consiste à changer le sens d'un mot en lui donnant le sens d'un autre par analogie. Nous avons vu que la métaphore obscurci le sens d'un texte, donc elle constitue un excellent procédé de cryptage que les rappers utilisent afin d'atténuer l'agressivité de leurs propos.

Dans notre corpus, nous avons relevé beaucoup de métaphores et que certaines sont lexicalisées par contre, d'autres ne le sont pas, mais elles sont la création du rappeur. Nous allons donc nous intéresser à cette dernière catégorie. Est-ce que le rappeur respecte le rapport d'analogie exprimé dans le procédé de la métaphore ?

Ainsi en parlant des sentiments qui doivent être contrôlés :

« *Si on pouvait les contrôler, ce serait d'la bombe non ?* » (Miroir, Miroir)

**Bombe** : nom féminin, il s'agit d'un emploi métaphorique du mot usuel « bombe » emprunté à l'italien « bomba » qui a le sens d'un engin explosif. Dans ce vers, le rappeur a rapproché le sens du mot bombe explosif à celui de l'explosion des sentiments par l'effet de la joie . La locution « c'est d'la bombe » est employée au sens de « c'est génial ».

Autre métaphore utilisée, par le rappeur pour désigner le mot « tête » dans :

« [...] moi je troue les caissons » (Le son qui tue)

**Caisson** : nom masculin, il s'agit d'une métaphore brutale qui désigne la tête. La relation métaphorique ici, est opérée d'une acception concrète (une grande caisse qui sert à transporter les vivres) à une autre acception concrète (la tête). C'est par analogie de forme et de volume que s'établit l'acception métaphorique « tête ». Le rappeur l'utilise pour atténuer l'agressivité des propos.

Un autre emploi métaphorique qui se fait du concret au concret est celui de crampon.

**Crampon** : est une métaphore établie par analogie de l'état ainsi les crampons sont les personnes tenaces qui s'accrochent à leur proie et qui ne la lâchent plus, tout comme les pièces fixées sur une semelle ou un pneumatique.

Nous avons aussi relevé un emploi métaphorique

« *Sur un son funky, j'te rentre dans l'lard* »

**Lard** : emploi animalisant de la peau par analogie de la forme.

Et enfin parmi les emplois métaphoriques nous avons relevé le verbe « dégommer » dans :

« [...] *on chante comme des hommes, comme un gun on dégomme* » ( *Le son qui tue* )

**Dégommer** : il s'agit d'un emploi métaphorique du verbe technique qui signifie « débarrasser quelque chose de sa gomme ». Le lien établi dans cette métaphore est un lien analogique qui relie les deux acceptions en vertu d'une ressemblance dans le sème (se débarrasser de quelque chose).

Et le verbe « butiner »

« *Les braqueurs font la queue devant les banques, c'est sans espoir*

*Deux, trois dans la journée butinent au comptoir* » ( *Message à la racaille* )

**Butiner** : il s'agit d'un emploi métaphorique du verbe usuel « butiner » qui signifie recueillir le nectar et le pollen sur les fleurs. Généralement employé en parlant des insectes, ici le verbe est employé pour parler des individus notamment des voleurs qui butinent pour trouver quelques chose à voler.

Nous avons aussi relevé des expressions métaphoriques issues de l'anglais, à ce propos nous citons :

« *Le smile for me* » expression anglaise qui signifie « souriez pour moi » cette expression est une métaphore qui désigne un monde heureux ou le monde dans lequel se trouvent les jeunes après d'avoir pris de la drogue. Ici c'est la musique qui emporte l'auditeur vers le monde « *smile for me* ».

« *Game over* » expression métaphorique pour désigner la fin de quelque chose.

Les emplois métaphoriques utilisés dans la chanson de ROHFF sont analogiques même si certains d'entres eux ne sont pas lexicalisés.

### 3. Les marqueurs transcodiques

Le rappeur a utilisé plusieurs mots étrangers, commençons d'abord par les mots issus de l'arabe.

Pour parler de la bénédiction divine, qui ne se trouve désormais que dans les actes de la prière chez les musulmans, il a employé plusieurs termes issus de l'arabe, nous citons :

**Baraka** : est un nom féminin qui de l'arabe signifie la bénédiction, une faveur divine en français ce mot a pris le sens d'une chance exceptionnelle.

**Halam** : n. m issu de l'arabe [ lâ'lɛm] en français , il signifie le « monde »

« *Mais dans l'halam, y'a pas de baraka,*

*Ça se trouve dans les prières, les rakats, Allah Akbar » (Message à la racaille)*

Aussi, nous relevons :

**Rakat** : est un nom issu de l'arabe issu du lexique religieux, qui signifie « les actes et les mouvements pratiqués dans la prière des musulmans »

**Allah Akbar** : Il s'agit d'une expression citée pour appeler à la prière, et pendant la prière et qui a le sens de « Dieu est Grand ».

Parmi, les arabismes nous citons le mot « caïd » et « bled » dans

« *D'une famille d' caïds, t'en profite, tu faisais des admirateurs [...] »*

**Caïd** : nom masculin qui signifie le chef de la tribu ou celui qui dirige un groupe, ce mot est issu de l'arabe [qâ'id] aujourd'hui ce mot est lexicalisé il est très répandu .

«*Avant de partir prie Dieu pour qu'il te protège*

*Arrivé au bled, reçu par le président et le peuple en cortège [...] »*

**Bled** : n.m de l'arabe maghrébin [blad] celui-ci à son tour est issu de l'arabe classique [bilɛd], il signifie le pays, le terrain, aujourd'hui ce mot est très répandu surtout chez les immigrés et il a permis la formation d'autres mots, exemple : blédard.

Notons aussi les mots arabes « *bsartek* » et « *Ouala* » dans :



« *Ils me serrent la main en me disant Bsartek ouala c'est bien* » (Charisme)

**Bsartek** : est issu de l'arabe de l'expression [bsaħtek] et qui a le sens de « à ta santé »

Et pour dire « donner un coup de pied à quelqu'un », ROHFF a utilisé le terme qui vient de l'arabe « *sabbate* »

« *Pour une tasse, ils sabotent, pour un client ils crabotent*

*A coup d'sabbate, s'en vendent, s'épatent* » (Message à la racaille)

**Sabbate** : n.m qui de l'arabe Algérien signifie « chaussure »

Enfin nous avons relevé deux autres mots « *dîn* » et « *sheitan* »

« *T'as ignoré l'dîn, tu n'étais pas sage, t'as tout misé dans ce bas monde, alors que tu n'étais que de passage.*

*La drogue t'a nourri, l'argent sale t'a pourri, maintenant t'es seul dans un linceul, et le Sheitan sourit* »

**Dîn** : est un nom issu de l'arabe et qui signifie « *la religion* ». Pour ROHFF, la perte est la fin évidente de celui qui ne pratique pas la religion .

**Sheitan** : de l'arabe et de l'arabe dialectal maghrébin [ħitan] qui a le sens de diable ce même mot on le trouve sous plusieurs formes dans la chanson de ROHFF, *Sheitan* ou *Cheatane*.

Un autre emploi du mot sheitan dans l'expression « *nar' cheatane* » dans :

« [...] *ne me force pas à boire d'l'alcool nar'cheatane* » (Get down Samedi Soir)

**Nar'cheatane** : expression de l'arabe qui signifie le feu du diable, elle est généralement employée pour désigner des substances interdites à la consommation dans la religion des musulmans comme (l'alcool, la drogue etc...).

Notons enfin le mot « woullah », il s'agit d'un terme qui peut être transcrit « oula » ou « oula » ce mot vient de l'arabe, il est employé pour jurer, certifier avec force pour être cru et qui a le sens de « je jure ».

« *Ils me serrent la main en me disant bsartek ouala c'est bien* » (Charisme)

« Woullah, vous allez voir, j'ai du kérosène dans le réservoir » (Charisme)

« Ils me serrent la main en me disant oula bien » (Idem)

Nous remarquons que les mots empruntés à l'arabe dans la chanson de ROHFF sont au nombre de douze mais seulement quatre figurent dans les dictionnaires de la langue française, les autres ne sont pas lexicalisés, mais utilisés par les jeunes et par les rappeurs.

Depuis plusieurs siècles, le français n'a cessé d'emprunter des mots de langues étrangères, ainsi Ronsard déclarait : « **Plus nous aurons de mots dans notre langue, plus elle sera parfaite** »<sup>71</sup>.

Durant son évolution, le français a emprunté des mots à l'arabe, l'hébreu, le grec, l'argot, le patois, l'espagnole, le néerlandais, l'allemand et l'italien.

Aujourd'hui, face à l'évolution de la technologie, beaucoup de mots anglais se sont introduits dans le lexique du français en se comportant comme des unités françaises et obéissant aux lois du français.

C'est ainsi que le vocabulaire des jeunes est orné de mots et expressions anglais, ce qui n'exclut pas la chanson rap.

Une chanson émaillée de mots anglais connote bien, et cette introduction ne relève pas de l'identitaire, mais il s'agit d'« un truc ludique », voire « cool » et jeune, car l'anglais est une langue facile à manier.

Notons que « **boomer** » et « **tweeter** » sont deux anglicismes qui désignent des hauts parleurs, le premier à voix grave, de l'anglais « to boom » qui signifie mugir sourdement, tandis que le deuxième, le haut parleur d'une enceinte acoustique à plusieurs voix aigue, de l'anglais « to tweet » qui signifie « gazouiller ».

« Je pisse le son, reste pas trop près des boomers ou des tweeters » (Charisme)

Il faut noter que ces deux mots sont rentrés dans le lexique français.

---

<sup>71</sup> WALTER, Henriette, « *Le Français dans tous les sens* », Robert LAFFONT, Paris, 1988, p. 103

Comme tous les artistes, le rappeur emploie le lexique propre au chanteur, ainsi au lieu de dire « lecture » d'un morceau, il dit « playback ».

« *Interprète et auteur pas de playback que du live* » (Charisme)

**Playback :** de l'anglais « to play » qui signifie « jouer » et « back » qui a le sens en « arrière », ce mot est utilisé beaucoup plus dans les lectures de morceau de chanson.

Notons aussi que le rappeur au lieu d'utiliser le mot « coulisses » il emploie « backstage » :

« *Fonky et tous mes potes sans backstage*

*Franchis toutes les portes devant ceux qui m'ont fermés les portes* » (Charisme)

**Backstage :** est un mot composé de « back » qui signifie « en arrière » et stage qui a le sens de « podium » ou plateforme. Le backstage, ce sont donc les coulisses.

Aussi le rappeur est muni d'un certain nombre d'expressions anglaises qui lui permettent d'animer la scène et de mettre l'ambiance. Nous avons relevé beaucoup d'expressions dans le texte intitulé « *Get down samedi soir* » qui d'ailleurs signifie « *descendre samedi soir* », le titre nous montre le mélange entre l'anglais et le français.

Parmi les expressions qui reviennent dans la chanson de ROHFF « *It's gonna be al right* » et « *oh ! Right* », la première signifie « ça va être bien » et la deuxième signifie « c'est vrai ». Ces deux expressions connotent bien en anglais mieux qu'en français, il faut noter aussi que ces expressions, sont partagés entre plusieurs rappeurs surtout quand ils sont sur scène.

« *Get down Saturday night, Saturday night, it's gonna be alright [...]* » (Get down Samedi soir)

« *Le ragga c'est Oh right, le rap c'est oh right, tout le monde répète Oh! Right, Oh ! Right [...]* »

Ajoutons aux deux précédentes l'expression « *Every body's easy* » qui signifie « que chaque personne soit à l'aise » qui a le même but : animer la scène.

Le rappeur emploie les mots « flow, scoop et crew »

« *Le rap mon affaire*

*Le bolide fait du scoop*

*T'inquiète c'est le crew*

*Mon flow c'est le scoop*

*J'porte la rue comme une coupe » (l'avenir est à nous)*

**Crew** : nom anglais qui désigne les membres de l'équipage d'un avion, ici il a pris un sens péjoratif pour désigner la bande, ou le groupe.

**Flow** : nom masculin de l'anglais, il a le sens de « débit », il peut être défini comme la manière de scander les paroles . Il s'agit d'un rythme très rapide.

**Scoop** : est un anglicisme qui est intégré dans le lexique français il est employé généralement dans le domaine journalistique et artistique pour parler d'une information exclusive.

Aussi nous avons relevé le mot « *un fun kick* » qui a le sens « relancer le plaisir » mais ici le fun kick a un autre sens :

« *Sur un bon son funky j'te rentre dans l'ard*

*Rectdi comme un fun kick » (Get down Samedi soir)*

**Fun kick** : n.m il s'agit d'un anglicisme, ce mot est composé de deux mot anglais : « to fun » qui signifie s'amuser et de « to kick » donner un coup de pied.

Le mot composé « un fun kick » ne signifie pas donner des coups de pied pour le plaisir mais, il s'agit d'un nom de sport, ainsi le sportif qui pratique le fun kick est appelé « un fun kick », ce dernier fait une rentrée remarquable avant de commencer un combat.

Le mot « *pub* » qui se confond avec l'abréviation de publicité [pyb] est un anglicisme employé par ROHFF dans :

« *Olivier et oim number one*

*Partons au top single*

*Des clubs des pubs*

*C'est l'kiffe c'est l'fun [...]*» (Idem)

**Pub** : n.m anglicisme qui se prononce [pœb], il s'agit d'un établissement public en Grande Bretagne où sont consommées des boissons alcoolisées. Signalons que cet anglicisme est l'abréviation du mot « *public house* » est intégré en français.

Au lieu d'utiliser l'adjectif français « lyrique », le rappeur a employé l'adjectif anglais « lyrical » :

*«J'ai écrit le texte au bord de la rupture d'anévrisme*

*Africain, latino, lyrical tourisme*

*En première classe. » (Zone internationale)*

**Lyrical** : il s'agit d'un adjectif anglais employé à la place de l'adjectif français « lyrique »

Notons enfin, le mot « *Cow-boy* » employé pour désigner un policier dans le langage des jeunes de la cité.

*« J'mets des gifles de cow-boy avec des mains de maçon, les journalistes trouvent des questions moi je troue les caissons »*

**Cow-boy** : n.m qui se prononce [kobɔj] il s'agit d'un substantif emprunté à l'anglais avec le sens de « vacher », aujourd'hui, les jeunes de la cité l'emploi pour désigner le policier.

Dans les textes de ROHFF pour désigner la piste de dance, il a utilisé plusieurs mots issus de l'anglais « floor », « la dance hall » ou « la dance floor » :

*« Pas de la dance hall de bouffonne [...]*» ( *Le son qui tue*)

*« La dance floor craque sous l'effet rap [...]* » ( *L'avenir est à nous*)

Dans les textes de ROHFF, nous avons relevé le nom « dealer » et le verbe que nous allons voir dans la dérivation « dealer » :

*« C'est grave comme l'argent a évincé les vraies valeurs*

*Du haut dealer au voleur, se repentir avant le malheur. » (Message à la racaille)*

**Dealer** : est un nom qui se prononce [dilœr], il signifie revendeur de drogue, emprunté à l'anglais « drug dealer » accompagné d'abrègement.

Autre mot utilisé pour dire à quelqu'un que c'est fini pour lui.

**Game over** : ce mot composé de l'anglais « game » qui signifie « jeu » et de « over » qui a le sens de « achevé ».

Ce mot signifie que le jeu est terminé, il est emprunté au langage ludique.

« *J'pèse la réussite avec un schlass à la gorge* » (*l'avenir est à nous*)

**Schlass** : de l'anglais « slash » signifie entaille, balafre, cet anglicisme date de 1932 aujourd'hui il est lexicalisé . Il signifie couteau ou cran d'arrêt.

A côté de l'arabe et de l'anglais, d'autres mots étrangers figurent dans la chanson de ROHFF, certains mots sont issus de l'espagnol.

« *Derrière les barreaux, tu fais pleurer la mama.* » (*La vie continue*)

**Mama** : il s'agit d'un mot emprunté à l'espagnol, qui signifie « sein » d'une femme, par métonymie aujourd'hui il a pris le sens d'une « mère ».

« *Je suis le matador parro qui plait aux espagnoles, qui mets des torгноles, fait pas le mariole* » (*Le son qui tue*)

**Matador** : n. m, de l'espagnol « matar » qui signifie « tuer ». Le matador est le torero qui tue le taureau dans la corrida. Aujourd'hui, ce mot est intégré dans le lexique français, les jeunes l'utilisent généralement pour parler d'un individu redoutable.

Autre mot de l'espagnol que nous avons trouvé « La Cabeça »

« *Relève la cabeça , libérateur comme Che Guevara* » (*Zone internationale*)

**Cabeça** : n.f issu de l'espagnol « cabeza » se prononce [kabeza] qui signifie « tête », ainsi l'expression relever la cabeça signifie « avoir la tête haute »

De l'italien nous avons relevé deux termes qui sont intégrés dans le lexique français :

« *Beat fat crime lourd, d'une grosse basse et basta !* » (*L'avenir est à nous*)

**Basta** : interjection de l'italien, qui signifie « ça suffit ! Assez ! » il s'agit d'une unité attesté en français depuis Rabelais, utilisée par ce dernier dans « Pantagruel », aujourd'hui elle s'est répandu entre les jeunes et a changé de statut en devenant familière.

« *J'suis le matador qui plait aux espagnoles [...] fait pas le mariole* » (*L'avenir est à nous*)

**Mariole** : n.m de l'italien « mariuolo » qui signifie voleur, ce mot est attesté vers le début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, faire le mariole ne signifie pas voler mais il a le sens de chercher à faire l'intéressant.

Un dernier mot que nous avons relevé dans les vers suivants :

« *J' viens innover, faire des lovés et de toute évidence faut marquer pour voir la foule s'lever....* » (*Le son qui tue*)

**Lové(s)** : nom masculin, étymologiquement ce mot de romani « lovo » il est généralement employé au pluriel, il signifie argent ou pièce de monnaie.

« *Consume toi à ton aise oublie toi*

*On manque de mapessa dans l'embarras* » (*Zone internationale*)

**Mapessa** : est un nom du comorien « mapessa » qui signifie « femme », le rappeur l'utilise pour marquer son identité.

Pour finir, nous constatons que la chanson rap porte la marque de plusieurs codes. A côté de la langue française qui constitue la base, s'ajoutent l'arabe, l'anglais et quelques mots issus de l'espagnol et l'italien. Il s'agit d'une façon de détruire la langue française, remarquons aussi que le rappeur n'a pas oublié de mettre sa touche personnelle en y introduisant des traces du comorien.

L'arabe est employé dans la chanson rap afin d'affirmer une identité religieuse. Ainsi, la majorité des termes arabes que nous avons relevés appartiennent au lexique de la patrie et de la religion.

Tandis que l'emploi des mots et des expressions issus de l'anglais relève de valeurs diverses :

Nous avons relevé des emprunts purs et simples de mots et d'expressions anglaises ce qui relève de la modernité et fait en quelques sorte branché.

Nous avons relevé aussi des mots anglais qui se comportent comme des unités du français.

Finalement, quelques épices langagières d'ici et delà ornent la chanson rap de ROHFF, ces unités issues d'autres langues comme l'italien, l'espagnol, se sont installées dans la langue française depuis plus d'un demi-siècle. Ainsi qu'une présence très faible de la langue comorienne et du roumain.



## *Chapitre 4*

### *Les procédés morphologiques de la formation lexicale dans le rap*

## 1. La verlanisation

Le verlan est un phénomène linguistique qui date depuis longtemps, il a est apparu au moyen âge et il est considéré comme « *l'une des plus anciennes jongleries langagières françaises, on retrouve les premières traces sous Henri IV ...* »<sup>72</sup>. Le mot verlan est la verlanisation du mot « à l'envers » [alâvɛr]→[lâvɛr]→[vɛrlã]

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, afin d'éviter tous les mots interdits et sans scrupule, les poètes libertins utilisaient le verlan pour ne pas se faire comprendre par les autres. Même, le plus grand poète du siècle, Voltaire, a utilisé le verlan pour se désigner « *le jeune homme prit Air-Vault, le renversa comme un potache [...] et adopta Voltaire pour le meilleur et pour la vie.* »<sup>73</sup>

IL faut signaler qu'à côté du verlan, la société française a connu d'autres codes de déguisement langagier tels le Largongi, le Loucherbem et le Javanais.

Le largongi, est un code qui s'est manifesté entre 1800 et 1810, mais le mot est apparu officiellement en 1881. Il s'agit d'un code limité au monde des voyous puis il s'est répandu au sein du peuple. La spécificité de ce code consiste à remplacer la première consonne d'un mot par la lettre [L] et la rejeter à la fin du mot.

Ex : **B**eau → **L**ea**u** → Laubé

Le Louchebem ou parfois appelé le Loucherbem, tout comme le Largongi, est un procédé de déguisement langagier qui est utilisé par les bouchers des abattoirs de Paris au XIX<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit d'une variante du Largongi, mais la seule spécificité qui le distingue de ce dernier c'est l'ajout de l'un des suffixes suivant : -em(e), -ji, -oc...etc.

Ex : **B**oucher → **L**oucher**em**

Quant au Javanais, on constate qu'il y a intégration de (-av) quelquefois de (-ag) entre chaque syllabe. Ex : *je* codé en *jav*e

Ces formes de travestissements sont tombées progressivement en désuétude, seul le verlan « *s'est imposé comme le langage des jeunes. Ces derniers qui d'ailleurs ne sont pas les*

<sup>72</sup> MERLE, Pierre, « *Argot, verlan et tchatte* », P49

<sup>73</sup> Idem, p.49

*seuls à s'en servir, l'utilisent plus par jeu que par besoin de code. L'indispensable connivence faisant le reste. »<sup>74</sup>.*

Aujourd'hui, le verlan est remis à la mode par les jeunes et les rappeurs. Il a notamment laissé des traces dans la vie quotidienne grâce à des succès, comme le film « Les Ripoux » ou la chanson rap, chose que nous allons voir dans les paragraphes qui suivent.

Dans les années 1960, le verlan revient dans la société française discrètement et s'installe définitivement vers 1975. Cela grâce à un jeune chanteur « Renaud », qui a chanté « Laisse Béton » qui signifie « Laisse Tomber »

Dans les années quatre-vingt, le verlan réapparaît dans la région parisienne, surtout dans les périphéries chaudes, où les observateurs ont pu constater l'émergence d'une culture et, par conséquence, une langue des cités rebaptisée par la suite « *français de la banlieue* ». Il s'agit en effet, d'un moyen de codage ; sa fonction essentielle était au début le cryptage.

L'émergence de ce langage coïncide avec l'apparition de la chanson rap en France, cette dernière est ornée de mots verlanisés . Les rappeurs utilisent le verlan, surtout quand il s'agit de parler des sujets tabous, car il leur permet de s'exprimer sans toucher la pudeur publique.

Le verlan répond également à un besoin identitaire, à un besoin de faire partie d'une communauté en coupure avec le reste de la société.

Dans les textes de ROHFF, nous avons pu relever une vingtaine de termes verlanisés, nous allons essayer de voir quels sont les types de verlanisation utilisés par le rappeur et comment elle s'opère. Pour pouvoir analyser les mots verlanisés nous reprendrons la représentation de Jean-Pierre GOUDAILLER, qui convient à l'explication des unités verlanisées. Le S= syllabe, C = consonne et V= voyelle.

#### *a. Verlanisation du 1<sup>er</sup> degré :*

##### **6. Verlanisation monosyllabique**

Il s'agit d'une inversion de consonnes dans un mot monosyllabique. Dans les textes de ROHFF, nous avons par exemple :

---

<sup>74</sup> MERLE, Pierre, op.cit. p. 52

### Verlanisation du type : CV → VC

« Attendez moi au tournant moi, je vais vous rentrer dedans j'suis un ouf moi »<sup>75</sup>

Ouf : est le verlan de fou

[f u] → [u f]

CV → VC

« Olivier et oim number on »

*Partons au top single....* »<sup>76</sup>

Moi [mwa] → oim [wam]

### Verlanisation du type : C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub> → C<sub>2</sub>VC<sub>1</sub>

« Pour ceux qui parlent mal aux keufs

*Les mâles dominants qui font craquer les meufs [...]* »<sup>77</sup>

Nous remarquons dans ces vers, qu'il a employé les mots « keuf » et « meuf » qui signifient successivement « flic » et « femme »

Flic [flik] → [flikØ] → [kØfli] → [kœf] keuf

C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub> → C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub>V → C<sub>2</sub>V C<sub>1</sub>V → C<sub>2</sub>V C<sub>1</sub>

Femme [fam] → [famØ] → [mØfa] → [mœf] meuf

C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub> → C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub>V → C<sub>2</sub>V C<sub>1</sub>V → C<sub>2</sub>V C<sub>1</sub>

Il s'agit ici d'un verlan monosyllabique qui est passé par deux mots dissyllabiques avec un changement de voyelle intermédiaire.

Il faut noter que ces deux mots verlanisés sont lexicalisés et figurent dans le dictionnaire.

« On est tous des maillons faibles, c'est désolant comme notre *Q.I*

<sup>75</sup> ROHFF et WALLEN, « Charisme »

<sup>76</sup> ROHFF, « Get down samedi soir »

<sup>77</sup> Idem

*Et même nos petites reuss deviennent des cailles, il faut leur mettre des baffes »*<sup>78</sup>

**Reus** : n. f, verlan de sœur

Sœur [s œ r] → [r œ s] reus

$C_1V C_2 \rightarrow C_2 V C_1$

Nous avons pu relever aussi, « rac » verlan de « car »

*« RDV au rac pour lire le journal, jouer au jeux du hasard »*<sup>79</sup>

**Rac** : n.m verlan de « car »

Car [kar] → [rak] rac

$C_1V C_2 \rightarrow C_2V C_1$

La verlanisation monosyllabique dans la chanson de ROHFF s'opère au niveau du phonème.

Dans le vers suivant nous pouvons constater qu'un mot verlanisé sert à former un mot valise.

*« A toi jeune fille, regarde ta reumda, marche sur ses traces , cesse tes paillettes et strass... » (Toujours ton enfant)*

**Reumda** : n.f verlan de mère.

Mère [mɛr] → [mɛrø] → [rømɛ] → [røem] reum +da

Selon Jean Pierre GOUDAILLER reumda est un mot valise formé à partir de la combinaison de deux mots verlanisés « reum » et « ronnedda » verlan de daronne.<sup>80</sup>

## 7. Verlanisation dissyllabique

Dans ce type de verlanisation nous avons identifié :

<sup>78</sup>ROHFF, « Message à la racaille »

<sup>79</sup> Idem

<sup>80</sup> GOUDAILLER, Jean Pierre, « Comment tu tchatches ? Dictionnaire du français contemporain des cités », Maisonneuve & Larose, Paris, 2001, p 241

« *J' compte pas passer ma vie sur le béton, faire des gosses les voir béton [...]* » (Qui est l'exemple)

Dans ce vers, le mot « béton » est répété deux fois, le premier n'étant pas verlanisé désigne la matière, tandis que le deuxième est la verlanisation du verbe « tomber ».

Tomber [tɔ̃be] → [betɔ̃] béton

A noter que le verbe une fois verlanisé perd sa désinence.

D'autres noms ont également été verlanisés :

« *Mais dans l'halam, ya pas de baraka ni à la rakba* » (Message à la racaille)

**Rakba**: nom féminin est le verlan de « baraque »

Quand il décrit un jeune de la cité détenu par la police, ROHFF utilise les mots « licepo » et « rébou »

*«Empreintes, photo traitée au labo, les balances sauvent leur peau,*

*Collabos, dépôts, investigation d'la licepo,*

*Tu démarres sur les chapeaux de roues, sans chrono,*

*Vivre tout ce temps pour mourir rebou sur des tonneaux, »<sup>81</sup>*

**Licepo** : n.f verlan de police

Police [pɔ̃ lis] → [lis pɔ̃] licepo

$C_1 V_1 C_2 V_2 C_3 \rightarrow C_2 V_2 C_3 V_1 C_1 \quad S_1 S_2 \rightarrow S_2 S_1$

**Rébou** : adj. verlan du mot argotique «bourré » qui signifie ivre.

Bourré [bure] → [rebu] rébou

$C_1 V_1 C_2 V_2 \rightarrow C_2 V_2 C_1 V_1$

« *Pour les bonhommes qui passent les quatre saisons d'tierquar*

---

<sup>81</sup> Idem

*Sur un bon son funky j' te rentre dans l'lard*

*Rectdi comme un fun-kick »<sup>82</sup>*

Dans ce passage, les expressions « *tierquar* » et « *rectdi* » signifient :

**Tierquar** : n.m lieu où l'on habite, il se prononce [tjekar] verlan de «quartier».

Quartier [kar tje] → tierquar [tje kar]

$S_1 S_2 \rightarrow S_2 S_1$

**Rectdi** : adj. Verlan de «direct »

Direct [di rɛkt] → [rɛkt di] rectdi

$S_1 S_2 \rightarrow S_2 S_1$

Et pour désigner les différentes races d'immigrés, il emploie

*« Même si la zermi qui t'a formé*

*Reubeu, renois, babtoo, noichis, tout l'monde est présent. »<sup>83</sup>*

ROHFF emploie les termes « reubeu », « renois », « noichis » pour désigner à la fois, l'arabe, le noir et le chinois il s'agit de termes verlanisés formés ainsi :

**Renois** : n.m verlan de noir

Noir [nwar] → [nwarø] → [rœnwa]

Lors de cette verlanisation, un mot monosyllabique devient un mot dissyllabique.

**Zermi** : n.f verlan de misère

Misère [mi zɛr] → [zɛr mi] zermi

$S_1 S_2 \rightarrow S_2 S_1$

**Noichis** : n.m verlan de chinois

Chinois [ʃi nwa] → [nwa ʃi] noichis

$S_1 S_2 \rightarrow S_2 S_1$

<sup>82</sup> ROHFF, « *Get down samedi soir* »

<sup>83</sup> Idem.

Dans les vers suivants, on retrouve un autre exemple de verlanisation dissyllabique :

« Appelle-moi Rohff ! Ou Olivier DJ ABDEL, tard à l'ancienne !

*Les mecs de Vitry, mafia K'Ifry*

*Les mecs qui sont en zonpri*

*Pour vous. »<sup>84</sup>*

**Zonpri** : n.f verlan de prison

Prison [pri zɔ̃] → [zɔ̃ pri] zonpri

S<sub>1</sub> S<sub>2</sub> → S<sub>2</sub> S<sub>1</sub>

### Verlanisation trisyllabique :

Il s'agit d'une verlanisation d'un mot trisyllabique, qui figure dans les textes de ROHFF :

« On veut rotteca comme l'état, mais rien qu'nos frères tombent et

*S'plombent.*

*Craignent pas assez l'enfer, les supplices de la tombe. »<sup>85</sup>*

**Rotteca** : verlanisation du verbe argotique « carotter » d'un point de vue étymologique vient du l'expression tirer la carotte qui a le sens de voler quelque chose à quelqu'un.

Carotter [karɔ̃ te] → [rɔ̃te ka] rotteca

S<sub>1</sub> S<sub>2</sub> S<sub>3</sub> → S<sub>2</sub> S<sub>3</sub> S<sub>1</sub>

« *Domage que tant d'rappeurs fassent preuve d'incompétence*

*Dans l'ambiance générale mon flow s'installe normal*

*Dans mon quartier K-marro devient un acte banal. »<sup>86</sup>*

**K-marro** : adj. verlan de marocain.

<sup>84</sup> ROHFF, Get Down samedi soir

<sup>85</sup> ROHFF, « Message à la racaille »

<sup>86</sup> ROHFF, « L'avenir est à nous »



Marocain [marɔkɛ̃] → [kɛ̃marɔ] → [kamarɔ] k- marɔ

**b. Verlanisation du deuxième degré**

Dans les textes de ROHFF nous avons identifié deux mots.

« *Même si la zermi qui t'a formé*

*Reubeu, renois, babtoo, noichis, tout l' monde est présent.* »<sup>87</sup>

**Babtoo** : est le verlan de toubab, ce mot désigne le français de souche, issu de l'arabe « *tebib* » qui dans le dialecte algérien désignait un savant et plus particulièrement un médecin. Pendant la période coloniale, les autochtones désignaient par ce terme non seulement les médecins mais tout homme européen de couleur blanche ce dernier sens est donc retenu. Les jeunes d'aujourd'hui ont verlanisé ce mot.

Tebib [t'bib] → toubab [tubab] → [baptu] babtou

**Reubeu** : n.m verlan d'arabe

Il s'agit en effet d'un verlan reverlanisé formé ainsi :

Arabe [arab] → [arabø] → [rabø] → [børa] → [bœr] beur verlan 1

Beur [bœr] → [børø] → [røbø] reubeu verlan 2

En résumé, la verlanisation de premier degré chez ROHFF peut être monosyllabique ou dissyllabique. La première est opérée soit par une simple inversion de consonnes sans changement de voyelle, soit par inversion de consonnes avec un changement de la voyelle intermédiaire en [-œ-]. Tandis que les verlanisations dissyllabiques et trisyllabiques ne se font que par une simple inversion de syllabes.

Nous avons relevé par ailleurs, deux mots verlanisés du deuxième degré, c'est-à-dire des mots qui sont verlanisés et reverlanisés dans les textes de ROHFF. L'opération de la verlanisation a changé l'apparence du mot non seulement sur le plan morphologique mais

---

<sup>87</sup> Idem.

aussi phonétique. La voyelle [a] a disparu complètement du mot pour laisser la place au son [œ]. L'opération de la verlanisation peut aussi être accompagnée d'un ajout de syllabes comme [-da].

D'apparence, le verlan apparaît comme une formation complexe de mots, mais en réalité, il n'est qu'une simple inversion syllabique ou consonantique.

Nous rejoignons donc MÉLA Vivienne qui, dans son article « VERLAN 2000 » écrivait que *«le verlan [...] accorde à la voyelle [œ]une importance nouvelle. Le verlan apparaît comme un jeu complexe qui se cache derrière la formule simpliste d'inversion des syllabes.»*<sup>88</sup>

Le verlan, est un jeu langagier qui permet aux rappeurs de s'exprimer aisément et de crypter leurs textes, de sorte que les non initiés à ce type de travestissement langagier, ne pourront pas comprendre les paroles, pour eux il s'agit de la langue française qui demeure incompréhensible.

## 2. L'abréviation

L'abréviation est un mode de création lexicale, son principe est de représenter une ou plusieurs unités lexicales par une partie de cette unité. Elle possède deux sources distinctes : la troncation et la siglaison.

La troncation répond à un besoin d'économie du langage, elle constitue un mode très productif et familier, elle est à l'origine de nombreuses dénominations courantes.

Quand on parle de troncation, on parle de deux modes : apocope et aphérèse. Dans l'apocope, il s'agit simplement d'une troncation faite à droite de l'unité lexicale ; quant à l'aphérèse, c'est une troncation faite à gauche de l'unité lexicale. Cette dernière est un peu opaque car elle dissimule l'identité du mot en le rendant méconnaissable, ce qui explique sa rareté, contrairement à l'apocope qui semble plus ou moins claire, puisqu'elle permet de garder la partie autonome du mot .

---

<sup>88</sup> MÉLA, Vivienne, « Verlan 2000 » in *langue française*, volume 114, n°1, 1997, p, 33

Le procédé de l'abréviation caractérise le mouvement hip-hop, et surtout le rap, car ce dernier puise dans les deux sources de l'abréviation.

Nous allons voir quel est le mode de l'abréviation le plus utilisé dans la chanson rap de ROHFF et quels sont les termes qui reviennent le plus souvent.

Dans notre corpus nous pouvons citer :

*« Tu t'es relevé à peine,*

*T'écope d'une lourde peine*

*Pour l'proc, t'es qu'une ordure,*

*Ta benne judiciaire est pleine mon pote. »<sup>89</sup>*

Et dans :

*« Sous flash, flashé par l'proc', choriste du juge à refrain »<sup>90</sup>*

**Proc** : est l'apocope de « procureur », cet apocope est relevée aussi dans :

*« T'a tellement bu, fumer que t'es plus sobre, ce qui sort de ta bouche n'est pas propre*

*A respecter les mauvaises choses ton père est couvert de procs »<sup>91</sup>*

Mais ici *proc* est l'apocope du mot composé : un procès verbal.

**Pote** : apocope de « poteau » un mot argotique qui signifie ami dévoué il a été autorisé en 1898. Ce terme a changé de statut en devenant familier, aujourd'hui il est très répandu chez les jeunes et les moins jeunes, grâce à un slogan publicitaire « Touche pas à mon pote », il a pris une connotation antiraciste.

Ce mot a été utilisé plusieurs fois dans les textes de ROHFF.

<sup>89</sup> ROHFF, « *la vie continue* »

<sup>90</sup> ROHFF, « *Message à la racaille* »

<sup>91</sup> ROHFF, « *La vie continue* »

« Fonky et tous mes potes sans back stage »<sup>92</sup>, « Mes potes ont trop récidivé, on se verra quand on sera vieux. »<sup>93</sup>

- « Pour les pions et les profs, tu fus l'élément perturbateur,  
Menaçant, violent, t'insultais l'éducateur,  
Bagarreur, beau gosse, précoce, talentueux voleur. »<sup>94</sup>

**Prof** : est l'apocope de professeur, ce mot est très répandu aujourd'hui.

- « on compte plus tes méfaits, dans l'parisien en effet  
Tu rêvais d'passer aux infos, dormir à l'hôtel avec une nympho, sous C.C »<sup>95</sup>

**Info** : n.f est l'apocope de « information »

Ce mot est très répandu de nos jours

- « C'est qu'un beat sympa mais ça profite  
Aux gens qui le sont pas des races maudites d'hypocrites,  
Aux sourires que j'sens pas commettent des lapsus révélateurs  
Je suis un peu parano face aux compliments flatteurs »<sup>96</sup>

**Sympa** : adj. apocope de sympathique, aujourd'hui très répandu surtout chez les jeunes.

**Parano** : adj. Est l'apocope de « paranoïaque ».

- « empreintes, photo traitée au labo, les balances sauvent leur peau  
Collabos, dépôt, investigation licepo.  
Tu démarres sur les chapeaux de roues, sans chrono »<sup>97</sup>

Nous pouvons relever « collabos », « labo » et « chrono ».

<sup>92</sup> « Charisme »

<sup>93</sup> « Message à la racaille »

<sup>94</sup> ROHFF, « La vie continue »

<sup>95</sup> idem

<sup>96</sup> ROHFF, « Miroir, miroir »

<sup>97</sup> ROHFF, « message à la racaille »

**Collabo** : adj. et n. apocope de collaborateur, la forme de ce mot est apparue en 1865, aujourd'hui il est utilisé pour désigner les français partisans de la collaboration avec les allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale.

**Labo** : n.m apocope de laboratoire, ce mot est très répandu aujourd'hui et rentre dans le langage familier.

**Chrono** : n.m apocope de chronomètre, aujourd'hui il est rentré dans le langage familier.

- « *ça craint message à la racaille, les cibles de Sarko* »<sup>98</sup>

ROHFF a utilisé le procédé de l'abréviation pour désigner « Sarkozy » le chef de l'état

**Sarko** : n. propre, apocope de Sarkozy

- « *Pour rester actif, monte une assos' à but non lucratif*  
*Tu peux être coursier, livrer des pizzas à domicile.* »<sup>99</sup>

**Assos** : n.f est l'apocope de « association » [asɔsjasjɔ̃] → [asos]

- « *Tes parents, ta copine passent 72 heures à la crim'* »<sup>100</sup>

**La crim** : n.f , il s'agit de l'apocope de « la brigade criminelle » antérieurement on utilisait « la criminelle », ce mot est popularisé en 1983, par le film « La crime » de Ph. Labro.

- « *Vas-y Azdine reste à la clim'* »<sup>101</sup>

**La clim** : n.f apocope de la climatisation, aujourd'hui très répandu.

Parmi les abréviations, il faut également citer le mot « talio »

- « *je ne veux pas que ce morceau me donne une raclée comme le talio* »<sup>102</sup>

**Talio** : nom masculin, apocope de « talion » d'un point de vue étymologique il s'agit d'un châtement infligé à quelqu'un coupable.

- « *Les mêmes anciens qu't'idolâtres, qui t'avancent de la came* »<sup>103</sup>

---

<sup>98</sup> idem

<sup>99</sup> ROHFF, « message à la racaille »

<sup>100</sup> Idem

<sup>101</sup> Idem.

<sup>102</sup> ROHFF et WALLEN, « Charisme »

<sup>103</sup> Message à la racaille

**La came** : n.f apocope de « la camelote » qui signifie marchandise plus ou moins clandestine, aujourd'hui ce mot a pris un sens péjoratif, surtout dans les milieux des jeunes et renvoie à « la drogue ».

Les mots « Claustros » et « mythos » sont également présents dans les textes du rappeur :

- « Les claustros frustrés, ceux qui brûlent leurs cellules,  
Partent tout seul en promenade, s'automutilent pour une pilule »<sup>104</sup>

**Claustro** : n.m est l'abréviation de claustrophobe.

Et en parlant des gens bavards et menteurs

- « [...] ils ont la cervelle en panne,  
Moi, les mythos m'font mal au crane, poto il me faut un doliprane. »<sup>105</sup>

**Mytho** : n.m apocope de mythomane.

Quand il parle de la mère qui veut apprendre à écrire pour envoyer une lettre au personnel, il utilise aussi une abréviation :

- « [...], elle veut apprendre l'alphabet pour écrire une lettre au perso, son enfant enfermé [...] » (Toujours ton enfant )

**Perso** : n.m apocope du substantif « personnel », généralement cette apocope est réalisée sur des adjectifs ou à des adverbes rarement sur des noms, mais ici nous voyons qu'il s'agit d'un nom.

Nous avons relevé « perpèt »

- « T'as pris perpèt l'avenir est à nous  
Même si la route ne fut pas perfect »

**Perpèt** : n.f apocope de « perpétuation »

- « Si tu t'la joues froid couvre toi et prend mon bluz à l'accueil » (Miroir Miroir)

**Bluz** : n.m apocope de « blouson » .

---

<sup>104</sup> idem

<sup>105</sup> Message à la racaille

Blouson [bluzõ] → [bluz] bluz

- « *En plongeant du sum sur l'autoroute de sun* » (*Get down samedi soir*)

**Sum** : n.m qui signifie le plus haut point ou le plus haut degré, il s'agit d'une apocope de « summum »

Summum [sɔ̃m(m)ɔ̃m] → [sɔ̃m] sum.

Nous citons aussi l'existence de l'apocope des expressions « comme d'habitude et la garde à vous » dans :

- « *Une journée en banlieue, rien à faire comme d'hab* » (*Message à la racaille*)

**Comme d'hab** : apocope de « comme d'habitude » aujourd'hui cette expression s'est répandue.

Comme d'habitude [kɔ̃mdabityd] → [kɔ̃mdab] comme d'hab

- « *ça se barre en alcool, empeste la garde à v' comme un clodo* » (*Message à la racaille*)

**La garde à v'** : apocope de l'expression « garde à vous »

Garde à vous [gardavu] → [gardav] garde à v'

Et enfin un abrègement du mot composé « La zone militaire » qui devient « zone »

« *C'est de la musique de ma zone [...]* »

**Zone** : est l'apocope du mot composé « zone militaire » l'espace qui entourait Paris avant 1914, où habitaient les ouvriers issus de l'immigration. ce mot désigne aujourd'hui soit un quartier ou un arrondissement.

Contrairement à l'apocope nous avons recueilli que quelques cas d'aphérèse, nous citons :

- « *A l'époque, ils trouvaient tous qu'on manquait d'envergure*

*Que l'rap c'était pas d'la zic qu'on ramenait pas d'air pur.* » (*L'Avenir est à nous*)

Et dans « *[...] ma zic est fatale [...]* » (*Le son qui tue*)

**Zic** : n.f aphérèse de « musique »

Musique [myzik] → [zik] zic

- « *Baisse les vitres, fait péter le son, vas-y frime*

*Ça s'encrime*

*C'est comme morien qui rime » (Get down samedi soir)*

**Morien** : est l'aphérèse de comorien

Comorien [komɔʁjɛ̃] → [mɔʁjɛ̃] morien

Nous avons relevé aussi un autre type d'aphérèse avec redoublement hypocoristique

- « [...] j'zizir à tes zinc » (*l'avenir est à nous*)
- « *Mais tu sais avec ROHFF faut pas déconner ça fait zizir aux miens* » (*Charisme*)

**Zizir** : n.m aphérèse de plaisir

Plaisir [plɛzɪr] → [zɪr] → [zizɪr] il s'agit d'une aphérèse avec resuffixation

- « *Ça réjouit les uns d'voir les autres faire les gogols* »

**Gogol** : n.m mot qui a subit une double troncation, à l'origine c'est le mot « mongolien » qui a d'abord subit une apocope, puis une aphérèse.

Mongolian [mɔ̃gɔɮjɛ̃] → [mɔ̃gɔɮ] mongol (apocope)

Mongol [mɔ̃gɔɮ] → [gɔɮ] gol (aphèrese)

gol + resuffixation → gogol

Parmi, les abréviations nous avons retenu également des sigles :

- « *Tu rêvais d'passer aux infos, dormir à l'hôtel avec une nympho, sous C.C* » (*la vie continue*)

**C.C** : est le sigle de *Coupée Cabriolet*, désigne une voiture à toit décapotable.

- « *RDV au rac pour lire le journal, jouer au jeux du hasard.* » (*Message à la racaille*)

**RDV** : est le sigle de Rendez-Vous

- « *On est tous des maillons faibles, c'est désolant comme notre Q.I* » (*Idem*)

**Q.I** : est l'abréviation de Quotient Intellectuel.



- « *La seule chose à vendre c'est mon CD* » (Charisme)

**CD** : n.m il s'agit d'un sigle emprunté de l'anglais et qui a pour base « Compact Disc », mais il faut remarquer que ce sigle s'oralise de manière très facile en français [sede], il donne un mot de deux syllabes. Ce mot a été parfaitement assimilé par les francophones. Aujourd'hui il est devenu très courant.

Finalement, nous avons relevé un dernier sigle dans :

« *Tu promettais, tu fus l'espoir du banditisme, flatté par le diable pas là pour t'arrêter repris au CJD qualifié pour les grandes affaires [...]* » (La vie continue)

**CJD** : sigle de Centre des Jeunes Dirigeants

### 3. La dérivation

Le procédé de la dérivation constitue l'une des plus grande voie de la formation lexicale en français.

Elle permet aux jeunes, rappers de former une bonne quantité de mots, certaines unités deviennent usuelles et rentrent dans le lexique, tandis que d'autres disparaissent et laissent la place à d'autres unités nouvelles.

Nous allons essayer de voir de plus près quels sont les suffixes et les préfixes qui caractérisent le langage rappersque ? Est ce les formations dérivationnelles sont conformes à la norme ?

Nous commencerons d'abord par les noms suffixés, en « -tion , -age ». Nous avons relevé qu'un bon nombre de dérivés formés en « -tion » comme « infiltration, perdition, information » ont comme base un verbe. Ils sont formés par exemple sur « infiltrer, perdre, informer », de même que des formations en « -eur » qui sont conformes à la norme et que nous citons :

- « *que j'porte ta tête haute les bras en l'air*

*Faut que les têtes sautent comme les mines, les branleurs [...]* » (L'avenir est à nous )

**Branleur** : nom d'agent formé à partir du verbe « branler » qui a le sens de tourner la tête ainsi les branleurs sont ceux qui tournent leur tête.

- « *Servons de modèle à nos petits frère, à petites sœurs*

*ROHFF l'avertisseur [...] » (Qui est l'exemple ?)*

**Avertisseur** : Nom, formé à partir du verbe avertir, l'emploi de ce mot pour désigner une personne qui avertit est très vieilli. Aujourd'hui, on emploie ce mot pour désigner des dispositifs sonores qui avertissent.

- « *Noyé dans la nuit à marcher avec les cafteurs » (La vie continue)*

**Cafteur** : nom masculin formé à partir du verbe « cafter » qui a le sens de dénoncer ou moucharder, et du suffixe « eur ». Le verbe cafter issu du verbe argotique *cafarder*. Ce verbe est attesté en 1900 ; il s'agit en effet d'une dérivation de « cafard » avec un « t » prosthétique. Cafteur est un nom familier qui signifie quelqu'un qui n'est pas discret qui cancanne.

- « *Pour les pions et les profs, tu fus l'élément perturbateur*

*Menaçant, violent t'insultais l'éducateur*

*Bagarreur, beau gosse, précoce talentueux voleur » (La vie continue)*

Nous pouvons aussi évoquer des unités formées à partir d'une base verbale en « -eur » comme l'adjectif « *perturbateur* » ou les noms : *éducateur, bagarreur, braqueur, révélateur* » ou, à partir d'une base adjectivale comme « lourdeur ».

Nous avons aussi relevé des termes suffixés en « -o », « -do », « -ité », « -iser », commençons d'abord par les suffixations en « -o ». Ce dernier sert à abrégé beaucoup de mots argotiques ou populaires.

Une resuffixation en « o » qui transforme un « *alcoolique* » en « *alcolo* » dans :

- « *ça se barre en alcolo, empeste la garde'a v comme un clodo. » (Message à la racaille)*

**Alcool**: est un nom formé à partir de « alcoolique » ce dernier abrégé en « alcool » puis resuffixé en « o ».

Un autre mot suffixé en « -o »

- « *Tu rêvais d'passer aux infos, dormir à l'hôtel avec une nympho [...]* » (*La vie continue*)

**Nympho** : est un nom féminin formé sur le mot « nymphe » qui dans un sens péjoratif désigne une jeune fille, belle et bien faite.

- « *J'suis le matador parro qui plait aux espagnoles [...]* » (*Le son qui tue*)

**Parro**: est le « parrain » qui devient « parro », ce mot étant abrégé puis resuffixé en « -o ».

- « *T'appelles un poto de galère, une vie misérable [...]* » (*Message à la racaille*)

**Poto**: il s'agit d'une resuffixation du mot abrégé « pote », notons que ce mot a une certaine élasticité, car au début il était « poteau » puis par apocope devient « pote » et la resuffixation en « o » lui a rendu sa prononciation d'origine.

[pɔ t ɔ] → [ p ɔ t ] → [pɔtɔ]

Passons à la suffixation en « -do », dans notre corpus nous avons relevé deux mots, appartenant au lexique de la saleté.

- « *T'arrives menotté, pété, aux urgences avec des crocs de crados* »

**Crado**: adjectif argotique qui a le sens de très sale, il est issu de l'adjectif familier « crasseux », ce dernier a été modifié par différents procédés. Ainsi, il subit un abrègement devenant « cra » puis resuffixé en « -do ».

Crasseux → cra + -do → crado

- « *ça se barre en alcolo, empeste la garde'a v comme un clodo.* » (*Message à la racaille*)

**Clodo**: nom désignant un clochard, il s'agit d'une resuffixation en « -do » formé sur le modèle de crado, se transformant ainsi :

Clochard → clo + -do → clodo

Un autre suffixe argotique (-ard) a servi à la formation des unités suivantes :

- « *J'viens d'en bas, j'crache un mollard au monarque, j'maitrise mon art de zonard, plus d'une flèche à mon arc, j'connais plus de tricheur, que d'gens honnêtes, des tôlards [...]* » (Le son qui tue)
- « *Les smicards [...] te félicitent quand tu débutes.* » (Message à la racaille)

**Mollard, zonard, tôlard** : sont des noms dérivés formés à partir des bases nominales : moelle, zone et tôle et le suffixe qui a une valeur péjorative qui désigne des personnes (ard) ; tandis que le mot **smicard** est un dérivé dont la base est un acronyme qui désigne une réalité sociale qui a pour sens le Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance. Le nom désigne le travailleur payé au SMIC.

- « *J'me fais...dans nos fichalités plébiscitées, j'fais tout avec sincérité [...]* » (Zone internationale)

**Fichalité** : nom formé à partir du verbe argotique « ficher » qui signifie « se dégrader en parlant d'une chose » et du suffixe « -ité » cette formation signifie la dégradation.

Nous avons aussi relevé des verbes dérivés de mots anglais :

« *On t'fait dealer, troquer, c'est pas une couverture* » (Qui est l'exemple ?)

**Dealer** : il s'agit d'un verbe formé à partir du verbe anglais « to deal » suffixer en « -er »

« *Tu flippes comme le Z 5 moi j'reste simple [...]* »

**Flipper** : il s'agit d'un verbe qui a une apparence française, mais en réalité il est issu d'une métaphore anglo-américaine « *To flip one's lid* » qui signifie en français « *sauter le couvercle* ». Il désigne un état de délire sous l'effet de la drogue. Aujourd'hui, il signifie avoir peur ou être déprimé.

- « *Sous flash, flasher par le proc' [...]* » (Message à la racaille)

**Flasher** : verbe formé à partir du mot anglais « flash » qui signifie éclat ou éclair, ce mot date de 1970 mais, la forme verbale est apparue en 1980.

Il s'agit d'une formation : nom anglais + un suffixe verbale « -er ». Ce verbe signifie ressentir une sensation vive, ou éprouver un flash procuré par la consommation de la drogue, mais dans notre corpus, le verbe a le sens d'être pris en photographie comme nous avons relevé dans le passage ci-dessus. Notons que ce mot appartient au vocabulaire hippie.

- « certains darons squattent les rades.... » (*Toujours ton enfant*)

**Squatter** : verbe formé à partir du verbe anglais *to squat* utilisé jadis aux USA dans le sens de s'installer dans des terres vierges. Aujourd'hui, il est employé dans le sens d'occuper une demeure vide, ce mot est lexicalisé depuis 1969, la base est anglaise et le suffixe est français.

Autre néologisme crée par le rappeur est le verbe « revisionner » dans

« *Sous l'emprise de frayeur, tu réalises en flash, tu révisionnes tes péchés* » (*La vie continue*)

**Révisionner** : est un verbe formé à partir du substantif « vision » auquel on ajouté le préfixe répétitif « re -» et le suffixe verbal « -er », ce verbe signifie revoir en cliché les événements. Ou bien il s'agit d'une préfixation du verbe « visionner » qui a le sens de d'examiner un film.

Un dernier verbe que nous avons relevé et qui nous semble une création du rappeur « victimiser » :

« *Excuse bébé, d'avoir victimiser ton gars* » (*Zone internationale*)

**Victimiser** : est un verbe formé à partir du substantif « victime » et le suffixe verbal « -iser » ce verbe signifie rendre quelqu'un victime

En ce qui concerne la préfixation nous avons relevé le mot « pépère »

« *Pépère prends ton temps* » (*Get down samedi soir*)

**Pépère** : nom qui signifie un homme âgé et placide, il s'agit d'un redoublement enfantin issu du mot père.

Pour résumer, dans les chansons de ROHFF, il y'a une multitude d'unités dérivées. En raison de cette abondance de dérivés, nous nous sommes intéressés uniquement aux créations du rappeur. Ce dernier a essayé de mettre sa touche personnelle en formant des dérivés avec des suffixes argotiques à partir d'une base française. Il a également formé des verbes sur des mots anglais. Il faut noter, que ces formations ne sont pas une simple adaptation du mot anglais à un cadre français à l'aide du suffixe verbal « -er », mais dans certains verbes, il y'a un changement sémantique.

#### 4. La composition

La composition est un procédé de formation lexicale qui permet de former des unités nouvelles en combinant deux mots, ces mots sont soit français soit l'un français et l'autre d'une langue différente telle que le latin le grec l'anglais ou l'arabe.

Dans les textes du rappeur ROHFF, il y'a très peu de mots composés non conformes à la norme française, c'est-à-dire la majorité existent déjà dans le lexique. Nous citons :

- « *Les claustros frustrés, ceux qui brûlent leurs cellules*

*Partent tout seul en promenade, s'automutilent pour une pilule. » (Message à la racaille)*

Il faut noter que le rappeur a emprunté ce mot du lexique médical.

**S'automutiler :** verbe formé à partir d'une combinaison entre un élément du grec « autos » qui signifie « soi-même » et l'élément français « mutiler » qui a le sens d'amputer.

- « *Les délinquants, les narcotrafiquants.*

*On veut rotteca comme l'état [...] »*

**Narcotrafiquant :** il s'agit d'un mot composé de deux éléments, « narco » qui du grec « *narkōsis* » signifie sommeil provoqué artificiellement et de l'élément français « trafiquant » ainsi le mot *narcotrafiquant* signifie les trafiquants de stupéfiants et plus précisément les trafiquants de drogue.

Autre mot composé qui a été inventé par le rappeur « La ghetto-froideur »

- « *La ghetto-froideur peut t'réchauffer comme dans un igloo* » (Zone internationale)

**Ghetto-froideur** : il s'agit d'un mot composé de deux noms « ghetto » et « froideur » c'est une formation populaire à partir de mots issus du français. Nom+nom → nom. Le ghetto+la froideur → La ghetto-froideur. Cette unité prend le genre du deuxième formant.

Aussi nous avons

- « *Mais moi, j'voulais faire pire créer un truc hyper dur*

*M'installer vingt piges et fabriquer un son qui perdure* » (L'avenir est à nous)

**Hyper dur** : adjectif, formé à partir d'un élément du grec « huper » qui a le sens de « au dessus, au-delà » et qui indique l'excès de l'adjectif « dur », le mot a le sens de très dur.

Parmi les néologismes formés par le procédé de la composition, nous avons :

- « *Reebook classic royal pour les bêtabêteries royales* » (Get down samedi soir)

**Bêtabeterie** : est un nom qui désigne une personne très sottre, il s'agit d'un mot formé à partir de nom « bêta » qui signifie une personne sottre et « bêterie » ce mot lui même est un dérivé de « bête » suffixé en « -erie ». Le rappeur voulant accentuer le sens de la bêtise chez les personnes riches.

Un dernier mot composé qui nous semble une création du rappeur est le mot « Le crack boursier »

- « *Le dance floor craque sous l'effet rap lourd et c'est le crack boursier* »

**Crack boursier** : est un nom qui désigne une personne professionnelle dans le domaine de la vente de la cocaïne et des produits chimiques, il s'agit d'une composition à partir d'un nom anglais « crack » et le substantif français « boursier ».

Contrairement aux abréviations qui ont inondé les textes de ROHFF, ce dernier a utilisé peu d'unités composées. Sachant que la formation de ces dernières est conforme à la norme lexicale française ; seules trois unités ne figurent pas dans le dictionnaire de la langue française.

Il nous semble que ROHFF, en vue d'une économie du langage et pour s'adapter à un rythme musical rapide a besoin beaucoup plus de mots courts, abrégés ayant une forte connotation, que de mots longs voire composés.

C'est pour ces mêmes raisons que l'abréviation est utilisée ; des unités composés ont été abrégées et réduites telles que « rendez vous, claustrophobe...etc. ».

Ainsi comme le précise Marie-Françoise MORTUREUX dans son ouvrage : « ***La récursivité inhérente au procédure de composition et d'affixation allongent le mot. L'abréviation, la siglaison corrigent cette tendance [...] »***<sup>106</sup>

Finalement, le rappeur a utilisé beaucoup plus de mots courts que d'unités longues, dont certaines unités sont restées opaques et pour lesquels nous n'avons pas pu trouver de signification.

---

<sup>106</sup> MORTUREUX, Marie-Françoise, *op.cit*, p.58



## Conclusion

Le rap est considéré comme le langage des jeunes à travers lequel ils clament leur souffrance et leur malaise. Longtemps marginalisé, il s'est imposé dans la société avec force (médias, publicité etc...).

Cette langue porte en elle le cri et le signe de l'exclusion sociale. Elle reflète, en quelque sorte, la vie au quotidien du rappeur. Aujourd'hui, ces derniers agissent sur la langue en créant des unités qui se répandent et deviennent courantes, et finissent dans les dictionnaires. Ainsi comme le précise Philippe GORTYCH dans son article sur la langue française :

***«La génération Momo da la rappeuse française Diam's n'en fini pas de « liftinguer » la langue française. Comme à chaque rentrée, Larousse, Le petit Robert et autres Hachette se mettent à la page, pour faire place à de nouvelles palabres originales. »<sup>107</sup>***

Ce nouveau langage partage les linguistes ; certains le considèrent comme une véritable menace pour la langue française, d'autres préfèrent parler d'enrichissement. Cette problématique a constitué le « cœur » de notre étude. Pour nous prononcer, nous avons analysé les procédés sémantiques dans la formation des mots utilisés dans le rap selon la démarche de Marie-Françoise MORTUREUX notamment, ainsi que les procédés morphologiques utilisés.

Notre étude a montré que le rappeur afin d'attirer son auditoire, creuse dans la langue de la pègre pour faire revivre des mots anciens, les remettre au goût du jour, soit en les recyclant, en changeant leurs formes ou en leur glissant un nouveau sens, ou bien en les prenant tels qu'ils sont. Le rappeur tisse ses textes en croisant des mots empruntés à d'autres langues.

Le rap est « une mosaïque linguistique » constituée principalement de mots populaires, argotiques, des unités abrégées et d'autres verlanisées. Le rappeur, afin d'afficher une appartenance à un groupe socialement stigmatisé et à une génération jeune, développe des

---

<sup>107</sup> GORTYCH, Philippe, *La langue française s'offre un lifting de rentrée*, in <http://www.ausenslarge.fr/?q=langue+fran%C3%A7aise>

« stratégies langagières » qui portent la marque de l'exclusion. Il se réapproprie la langue française, la vandalise et la reconstruit selon son humeur et selon ses besoins.

A travers la langue qui constitue l'identité de l'état, un bien d'un peuple ; le rappeur revendique une situation, veut trouver une place dans la société. Le seul moyen pour lui, c'est saccager cette langue.

D'autres procédés de formation lexicale apparaissent dans le rap : la composition et la dérivation. Face à l'allongement des composés et des dérivés, il nous semble que le mouvement inverse celui de l'abréviation est vitale dans la chanson rap. Le rappeur tient en effet, et dans un but de rapidité du rythme imposé, à tronquer les mots longs par les deux procédés : l'apocope et l'aphérèse avec une prédominance du premier. Ainsi que la siglaison de certaines unités qui sont en majorité lexicalisées.

Force est de constater que le langage rap ne peut être catalogué, comme l'ont écrit certains linguistes, de menace pour le français, celui-ci trouvant quand-même son origine dans la langue française. A l'inverse, nous ne pouvons pas le considérer comme un enrichissement car certains mots utilisés ne respectent pas la norme lexicale admise. Nous sommes bien en présence d'un langage hybride, mais qui est susceptible de « familiariser » certains mots et que la langue courante adoptera.

Mais l'une des finalités d'une langue vivante, comme le français, n'est-elle pas de s'adapter aux évolutions sociales ?

## La bibliographie :

### *Ouvrages généraux :*

BEDARD, Edith & MAURIS, Jacques, « *La norme linguistique* », Edition Le ROBERT Paris, collection L'ordre des mots, Québec, 1983

BENVENISTE, Emile, *Problèmes de Linguistique Générale*, vol II, Gallimard, Paris, 1980

BOCQUET, José- Louis & PHILIPPE, Pierre- Adolphe, *Rapologie*, Paris, éditions mille et une nuit, 1999

CALVET, Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, 1994

DEPAULE, Jean- Charles, *Les mots de la stigmatisation urbaine*, coll. *Les mots de la ville*, éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2006.

GADET, Françoise., *La variation sociale en français*, OPHRYS, Paris, 2007.

GAUDIN, François & GUESPIN, Louis, « *Initiation à la lexicologie française : De la néologie aux dictionnaires* ». Bruxelles, édition Duculot, 2000.

LEHMANN Alise & MARTIN-BERTHET Françoise, « *Introduction à la lexicologie* », Paris, Dunod,

MARTI, Pierre-Antoine, « *Rap 2 France, Les mots d'une rupture identitaire* », Paris, L'Harmattan, 2005.

MERLE Pierre, « *Argot verlan et tchatches* », Toulouse, Les essentiels Milan, 1997.

MORTUREUX, Marie-Françoise, « *La lexicologie entre langue et discours* », Edition SEDES, collection CAMPUS, 1997.

NIKLAS-SALMINEN, Aïno, « *La lexicologie* », Paris, Armand Colin, 1997.

VAILLANT, Emmanuel, *L'immigration*, Toulouse, éditions Milan, 1996.

WALTER, Henriette, « *Le français dans tous les sens* », Paris, Robert Laffont, 1988.

*Les dictionnaires :*

1-DUBOIS, Jean, « Dictionnaire de linguistique », Paris, Larousse, 2002.

2-GOUDAILLER, Jean Pierre, « *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* », Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

3- COLIN, Jean Paul, MEVEL, Jean-Pierre & LECLERC, Christian (*Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Editions Larousse, 2002

*Les articles :*

BILLIEZ, Jacqueline, « *Poésie musicale urbaine : langues et identités entrelacées* », in *Ecritures et textes d'aujourd'hui ; cahiers du français contemporain n°4* Paris ENS Editions, 1998

DANNEQUIN, Claudine, « *Outrances verbales ou mal de vivre chez les jeunes des cités* », in *Migrant-Formation*, mars 1997

GADET, Françoise, « *La langue des jeunes* » in *langue et cité n°2*, Bulletin de l'observateur des pratiques linguistiques.

GEIGER, François, *Panorama des argots contemporains* in *Langue Française*, n° 90

GUILBERT, Louis, *Peut-on définir un concept de norme lexicale ?* In *Langue française*, Vol 16, n° 1, 1976

MELA, Vivienne, *verlan 2000*, in *Langue française*, Vol 114, Numéro1, 1997

## **Sitographie :**

1. *Langue et cité, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, N° 2, septembre 2003*

[http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues\\_et\\_cite/Langue\\_et\\_cite\\_Numero\\_1\\_Octobre\\_2002.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/Langues_et_cite/Langue_et_cite_Numero_1_Octobre_2002.pdf)

Auteur : Françoise GADET

Dernière fois visité le 18/10/2007

2. *Norme et conflits normatifs*

[http://www.rose.unizh.ch/seminar/personen/bossong/boss\\_soz\\_100.pdf](http://www.rose.unizh.ch/seminar/personen/bossong/boss_soz_100.pdf)

Auteur : Georg BOSSON Dernière fois visité le 18/10/2007.

- 3 [www.parole.net.fr](http://www.parole.net.fr)

Site visité la dernière fois le 11/11/ 2006

- 4 *La langue française s'offre un lifting de rentrée*

<http://www.ausenslarge.fr/?q=langue+fran%C3%A7aise>

Auteur : GORTYCH, Philippe,

## TABLE DES MATIÈRES

<b><i>INTRODUCTION</i></b> .....	<b>1</b>
<i>Le choix du sujet</i> .....	<b>1</b>
<i>Le corpus</i> .....	<b>5</b>
<i>Problématique</i> .....	<b>5</b>
<i>La méthodologie</i> .....	<b>6</b>
<b><i>CHAPITRE 1 : La norme et le lexique</i></b> .....	<b>5</b>
1. <i>La norme dans la tradition</i> .....	<b>6</b>
2. <i>La norme dans la doctrine de Malherbes</i> .....	<b>7</b>
3. <i>La norme dans une perspective contemporaine</i> .....	<b>7</b>
4. <i>La norme lexicale</i> .....	<b>9</b>
<b><i>CHAPITRE 2 : Rap, langue et société</i></b> .....	<b>31</b>
1. <i>Aux origines du rap</i> .....	<b>32</b>
2. <i>Le rap en France</i> .....	<b>33</b>
3. <i>Impact de la société sur la langue</i> .....	<b>33</b>
4. <i>Rap, expression de la banlieue</i> .....	<b>35</b>
5. <i>La thématique rappesque</i> .....	<b>37</b>
6. <i>Le rap un barbarisme verbal</i> .....	<b>38</b>
7. <i>Réappropriation de la langue française</i> .....	<b>40</b>
8. <i>Fonctions du langage rappesque</i> .....	<b>41</b>

**CHAPITRE 3 : Les procédés sémantiques de la formation des mots**

*dans le rap*.....45

1. *L'argot*.....46

2. *Les changements sémantiques* .....58

3. *Les marqueurs transcodiques* .....60

**CHAPITRE 4 : Les procédés morphologiques de la formation des mots**

*dans le rap*.....69

1. *La verlanisation*.....70

2. *L'abréviation*.....78

3. *La dérivation*.....85

4. *La composition* .....90

**CONCLUSION**.....93

*Bibliographie*.....95

*Sitographie*.....97

*Annexe*.....98

## Résumé

Le sujet de cette présente recherche est lexicologique, il s'agit en effet d'une étude du vocabulaire utilisé dans la chanson rap française. Cette dernière enrégimente surtout les jeunes qui à travers elle, ne cessent de « liftinguer » la langue française à leur façon et selon leurs besoins.

Certains linguistes voient en cette expression artistique une menace pour la langue française ; par contre d'autres la considèrent comme un enrichissement du français. Notre tâche consiste alors, à voir de plus près comment se font les créations lexicales dans ce nouveau français. Sont-elles systématisées et concertées tout en obéissant à la norme lexicale du français ? Ou bien sont-elles anarchiques et désordonnées en n'obéissant à aucune norme ?

## خلاصة

تناول هذا الموضوع بحثا في مجال علم الألفاظ المعجمية أو ما يسمى بالفرنسية " lexicologie " و هو قسم من فقه اللغة الذي يعنى بالمفردات و ترابطها من حيث علاقتها بالمجتمع الذي تعبر عنه- و يتعلق الأمر تحديدا بالمفردات المستعملة في أغاني "الراب" التي استقطبت اهتمام فئات من الشباب- و أقيمت في نطاقه هذا الاهتمام على تحوير و تحريف الكثير من مفردات اللغة الفرنسية وفق أساليبهم و حاجاتهم التعبيرية مما قد ابعث علماء اللسان أن يعد هذا النوع من "الكلام" تهديدا صريحا للغة الفرنسية , في حين رأته فئة أخرى شكلا من أشكال التطور اللغوي.

و هدف البحث يبدأ من هاهنا , محاولا الوقوف على أنماط "تخريج" هذه الألفاظ مستعملة, ومدى خضوعها لمقاييس و معايير النظام المعجمي في مجال علم الألفاظ- أو هي ناجمة عن استخدامات عشوائية لا تقوم على أي أساس علمي.



